

# Passé Décomposé

## CAMPAGNE EN ETE-EXTERIEUR-JOUR (15 Août)

Par très beau temps, un planeur biplace évolue dans le ciel, dans un paysage de collines proches de Paris. Il perd de l'altitude et se met en vrille, puis s'écrase sur le sol.

## CHAMBRE HOPITAL-ETE-INTERIEUR-JOUR (17 Août)

Un homme d'une quarantaine d'années repose, branché sur différents appareillages médicaux (électrocardiogramme, perfusion), le buste corseté, le cou dans une minerve. Une infirmière retire le bassin du lit.

INFIRMIERE: Mr Dargy est sorti du coma ce matin, docteur Crégut.

DR CREGUT: Bon, il s'en tirera. C'est une affaire de trois mois.

Le docteur surveille l'écran de contrôle.

## LIEU ACCIDENT-ETE-EXTERIEUR-JOUR

Les restes du planeur sont examinés par un homme, qui s'intéresse de près au cockpit. Il prend quelques notes avant de s'approcher de sa voiture tout-terrain.

L'HOMME, monologuant: Assurances Lloyds'... (il rit tout seul) c'est eux qui assuraient les moustaches de Salvador Dali... Bon, je les appelle...

Il attrape le radio-téléphone.

L'HOMME: Les Lloyds'? Je vous appelle au sujet du sinistre... (il consulte un formulaire) 45231... Oui, je suis l'expert... c'est ça, l'accident de planeur de vos clients...

Il refait le tour du planeur, attrape un bout de carlingue.

L'HOMME: Aucun problème à mon niveau... C'est clair... Ils ont essayé de s'éjecter en parachute, le cockpit ne s'est pas ouvert. Défaut de maintenance... Le club est entièrement responsable... Leur assurance va devoir banquer, pas vrai?... OK. Je vous fais parvenir mon rapport d'expertise... C'est ça... Au revoir.

## SALLE D'ATTENTE HOPITAL-INTERIEUR-JOUR-MATIN (27 Octobre)

Le Dr Crégut ouvre la porte de son cabinet (plaque Dr Robert Crégut), fait entrer Mr Dargy, qui attendait, apparemment dispos et lui serre la main chaleureusement.  
Le docteur se répand dans son fauteuil derrière son bureau fonctionnel. Mr Dargy s'assoit en face de lui, un peu raide.

DR CREGUT: Bien, on veut plus de vous, vous sortez demain, on vous l'a dit?

Dargy hoche positivement la tête.

DR CREGUT: Vous vous en tirez plus vite que prévu, deux mois et demi seulement, vous avez eu une sacrée volonté pour la rééducation... Vous vous habituez au dispositif placé sur votre trachée?

Dargy hoche positivement la tête.

DR CREGUT: Bon. Il serait souhaitable de voir un psychologue de temps à autre. Je ne vous cache pas que vous risquez d'avoir des moments difficiles.

Dargy, l'air de s'en défendre.

DR CREGUT, jouant machinalement avec un stylo: Si, si. Je sais que vous êtes très équilibré. Tous les tests le prouvent. Mais vous avez eu un grand choc. Il ne faut pas le minimiser.

Le docteur se rassoit plus droit dans son fauteuil: Qu'est-ce que vous comptez faire?

DARGY (sa voix sonne chuintante comme dans un microphone): A la montagne...

DR CREGUT, directif, mains largement écartées sur le bureau: Vous me laissez vos coordonnées. Je tiens à rester en contact avec vous. Dans quelle région allez-vous?

DARGY, portant la main à son cou, entouré d'un grand mouchoir: A côté de Pau...

DR CREGUT: Ah! Les Pyrénées... Superbe!

Il note un nom et une adresse sur un bristol, puis le tend à Dargy:

Prenez! C'est un très bon médecin, il est à Pau, justement. Darmon, Georges Darmon.

Le docteur jauge Dargy un instant du regard, comme s'il évaluait sa capacité à s'en sortir psychologiquement, puis se lève, souriant, mettant ainsi fin à l'entretien.

Dargy se lève aussi. Les deux hommes s'approchent de la porte.

DR CREGUT, touchant affectueusement l'épaule de son patient: Bien, je n'ai donc plus qu'à vous souhaiter bonne chance.

DARGY, rictus cynique: Toujours eu de la veine...

## PARIS-APPARTEMENT DARGY-INTERIEUR-JOUR-APRES MIDI (28 Octobre)

Intérieur d'un vaste salon, élégamment meublé. Trois grosses cantines sont empilées sur le sol. Dargy finit de boucler une valise, sur la banquette. Coup de sonnette. Dargy disparaît dans l'entrée.

VOIX: C'est l'agence qui m'envoie.

DARGY: Entrez.

Il réapparaît, précédant un type gêné par une grande pancarte sous son bras. Dargy ouvre la porte-fenêtre donnant sur le balcon. Le type sort.

## PARIS-RUE DE CHARONNE-EXTERIEUR JOUR

L'ouvrier, sur le balcon, attache sa pancarte.

F4 A VENDRE

Agence B.I.V. 47.28.56.05.

## GARE AUSTERLITZ-HALL DE PRESSE-INTERIEUR-PETIT MATIN (30 Octobre)

Dargy, un élégant foulard autour du cou, sac de voyage à l'épaule, traîne devant les revues, Libé à la main. Il feuillette des revues d'aviation, les remets en place, prend finalement deux revues d'art.

## TGV PARIS-BORDEAUX - COMPARTIMENT - JOUR - MATIN (30 Octobre)

Dargy repère sa place, constate qu'il a un voisin, déjà installé, et préférant être seul, se met quelques rangs devant. Il s'assoit près de la fenêtre, pose sa veste sur le siège voisin, se plonge dans ses revues. Une jeune femme, désignant la place à côté, le tire de sa lecture:

JEUNE FEMME: Cette place est libre?

DARGY, ronchon, acquiesce vaguement, sans même relever la tête: Hmm ....

Il ôte sa veste du siège voisin, et la cale entre lui et la fenêtre. Il relève la tête et son regard croise celui de la voyageuse. C'est une jeune femme d'une trentaine d'années, brune, charmante.

JEUNE FEMME: Il fait un peu frisquet ce matin.

DARGY: Hmm...

JEUNE FEMME, très naturelle: Ah, je suis contente, j'ai conclu hier l'organisation d'une expo de mes oeuvres avec un galeriste parisien.

DARGY, un peu intéressé: Artiste?

JEUNE FEMME, un peu inquiétée par l'étrange voix: Oui...

Le TGV démarre. Les banlieues défilent.

Annonce micro:

-Mesdames et messieurs, bienvenue dans le train TGV n 7264. Ce train relie directement les gares de Paris-Austerlitz et celle de Bordeaux-St Jean, sans arrêt intermédiaire. A l'arrivée à Bordeaux, des correspondances sont assurées avec Arcachon et Pau. Le voyage durera trois heures. Un wagon-restaurant est ouvert dès à présent en milieu de rame, et un service ambulancier passera parmi vous. Nous vous souhaitons un bon voyage.

JEUNE FEMME: A l'origine, je faisais de la sculpture sur pierre. Mais je travaille maintenant tous les matériaux. Disons pour résumer que je fais surtout dans le volume... et même dans le monumental! Elle rit, à l'évidence satisfaite d'elle-même. De temps en temps, elle jette un regard vers Dargy pour voir s'il la suit dans son discours. Il acquiesce régulièrement, un petit sourire et regard intérieur amusé devant ce mélange de force et de naïveté.

JEUNE FEMME: Je m'occupe aussi d'une association d'arts plastiques, sur Bordeaux.

DARGY, simplement: J'y ai fait les Beaux-Arts...

JEUNE FEMME, ravie: Ah bon!? Vous êtes aussi artiste, alors!?

DARGY, petit rire amer, haussement de sourcils désabusé vers le passé: J'étais... Suis avocat...

JEUNE FEMME, le toise, un peu incrédule, puis enchaîne: Nous avons créé l'association depuis deux ans, avec mon compagnon qui est peintre. Nous faisons beaucoup d'activités éducatives, nous donnons des cours, nous faisons des animations de quartier. Cela a beaucoup de succès. L'an prochain, nous allons doubler le nombre de nos cours, organiser des soirées payantes. Dans deux ans, nous organiserons des expos, et nous pourrions nous salarier et embaucher une ou deux personnes...

DARGY, lueur moqueuse dans le regard.

JEUNE FEMME, vexée de ce regard qu'elle a intercepté: Qu'est-ce que vous croyez? Il ne faut pas s'arrêter en chemin... (volontairement perfide à l'égard de son voisin) Nous faisons des dossiers auprès de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, auprès de la Région, de la Mairie de Bordeaux et des communes voisines. Nous travaillons de concert avec l'Education Nationale, et allons avoir un partenariat avec l'ANPE. soudain un peu honteuse: Mais je parle beaucoup trop, n'est-ce pas... ?

DARGY, moue évasive, pointe de l'index un article dans sa revue d'art qu'il n'avait pas cessé de feuilleter machinalement: Connaissez?

JEUNE FEMME, se penchant vers lui: Les toiles bleues? Oui, bien sûr. C'est Yves Klein! Il paraît qu'il était toujours en costard cravate, attaché-case, très clean... Etonnant, non? Dans ce milieu souvent bohème...

DARGY, résumant sa pensée: Un fonctionnaire...

La jeune femme, interloquée, se fige, le regard perdu en elle-même.

Ils regardent tous deux durant un moment au-dehors, de leur côté, de façon opposée. Dargy change souvent de position, ayant visiblement du mal à caser ses longues jambes dans l'étroit espace inter-sièges du TGV.

JEUNE FEMME, dissipant sa réflexion d'une secousse de la tête: En ce moment, je travaille sur un projet qui m'a été commandé par une mairie de la Dordogne.

DARGYY, mi-humour, mi-méfiant: L'art officiel...

JEUNE FEMME, le toisant, à nouveau piquée au vif: Vous savez, l'esprit soixante-huitard, il y a long temps que ce n'est plus de mise...

DARGY, long à répondre, avec fatalisme: Ca enchaîne l'artiste...

JEUNE FEMME: Ce n'est pas exact. Pensez à la période de la Renaissance, à Vinci, à Michel-Ange. Ils travaillaient tous pour des mécènes!

DARGY, se levant, voulant passer, et s'excusant d'une mimique de déranger sa voisine: Café?

JEUNE FEMME, surprise, ne comprenant pas l'invitation du premier coup, se lève, défroisse sa jupe: Euh...? Un café... Euh? .... Oui? Pourquoi pas? (un peu perdue quand à la direction à prendre) Au wagon-restaurant? (elle rit) C'est où? Je suis confuse...

DARGY, impassible, montre le signal lumineux indiquant la direction du bar.

## TGV PARIS-BORDEAUX - COULOIR - JOUR - MATIN (30 Octobre)

Ils se dirigent vers le wagon-restaurant, en s'attrapant aux dossiers des sièges afin de conserver leur équilibre.

## TGV PARIS-BORDEAUX - BAR - JOUR - MATIN (30 Octobre)

Ils s'assoient l'un à côté de l'autre sur les hauts tabourets de bar. Le bruit du train est beaucoup plus fort que dans le compartiment. Il faut élever la voix pour s'entendre.

STEWARD, avenant: Monsieur-dame?

DARGY, montrant la machine à café, et vérifiant parallèlement d'un sourcil interrogatif auprès de sa voisine: Deux!

Le steward leur installe soucoupes, petites cuillères et sucre.

DARGY: Vinci? Un mythe. Il a jamais rien terminé.

JEUNE FEMME, outrée: Vous exagérez! Et puis, il y a toujours moyen de biaiser. Prenez Goya: lorsqu'il a peint la famille royale d'Espagne, ça l'a pas empêché d'en faire à l'évidence des dégénérés!

DARGY, haussant les épaules: Mais il a du s'enfuir ....

JEUNE FEMME, à présent passionnément lancée: Et Mozart! Vous avez l'impression qu'il s'est compromis? On en fait un héros romantique malheureusement décédé trop jeune alors qu'il était tout simplement usé avant l'âge pour cause de surmenage! Avant lui, tous les musiciens, même les plus grands, n'avaient qu'un statut de valet, comme les femmes de chambre ou les majordomes. Il a été le premier à vouloir être indépendant des princes. Il s'est épuisé à produire sur commande pour des bourgeois!

Presque haletante, elle fait une pause, et, rougissante: Je viens de lire un livre sur lui... Qu'est-ce qu'il était scatologique! Il n'arrête pas de parler de la merde dans ses lettres! Il paraît même qu'il en mangeait!

STEWART, leur servant les cafés qu'il vient de préparer en face d'eux: Et voilà!

JEUNE FEMME, lui adressant un sourire: Merci!

Dargy remercie d'une mimique.

JEUNE FEMME: Ce que je vais faire est une illustration de la désertification des campagnes. Je me sers de treillis de chantier, vous savez, celui dont on fait le béton armé. J'en ai un grand treillage de cinq mètres sur cinq, je l'ai placé en pente, comme un versant de colline, et dessus j'ai dispersé cinq pièces de bois en forme de cornes de vaches.

Dargy semble dubitatif.

## CABINET Dr CREGUT-INTERIEUR-JOUR

Seul, les pieds sur son bureau, le DR CREGUT compose un numéro de téléphone, puis parle d'un ton très professionnel, surjoué: Professeur Darmon?

DR DARMON: Oui...

DR CREGUT, reprenant sa voix naturelle: Ah!ah! Vieille fripouille, qu'est-ce que tu deviens?

DR DARMON: Ah, Robert, c'est toi...

DR CREGUT: Tu t'ennuies pas trop depuis que tu nous a lâchement abandonné pour aller t'enterrer dans ta province?

DR DARMON, chantonnant: Montagnes Pyrénées, vous êtes mes amours...

DR CREGUT, rigolant: Dis donc, j'ai un patient qui doit venir s'installer près de chez toi, et je me fais du souci pour lui. Je lui ai donné ton adresse, mais il a trop d'orgueil, je crois, pour passer te voir...

DR DARMON: Qu'est-ce qu'il a ton oiseau? Je suis pas la police, je vais pas faire de la surveillance rapprochée...

DR CREGUT, vérifiant sur un papier l'adresse que lui a laissé Dargy: Il est sur Accous, un village pas loin...

DR DARMON: Je connais.

DR CREGUT: T'aurais pas une infirmière sur le coin, qui puisse surveiller discrètement qu'il ne vire pas barjo...

DR DARMON, la voix bizarrement un peu haletante: C'est?... si? .... grave ....?

Le docteur Crégut se lève, avec son téléphone portable, et se rapproche de la fenêtre qui donne sur l'entrée de l'hôpital.

DR CREGUT: Rien de bien précis... un fort pressentiment... Le plus bizarre, c'est peut-être qu'il n'y ait rien, justement... Le type était avocat, a perdu sa femme, sa voix, et il semble au mieux de sa forme! Je crois qu'il emploie beaucoup d'énergie à se maintenir une façade... Je crains un contrecoup prochain, qu'il sombre dans une pathologie clinique... style délire de persécution, ou au contraire comportement mégalomane.

DR DARMON: Je vois... Ecoute, là il faut que j'y aille... je fais une trépanation dans cinq minutes...

## CABINET Dr DARMON-INTERIEUR-JOUR

DR DARMON, téléphone en main, continue de baiser une fille perchée sur son bureau: ... je te passe ma secrétaire et tu lui files les coordonnées de ton gusse, OK?

DR CREGUT: D'accord. Passes nous voir quand tu viens à Paris.

Le Dr Darmon passe le téléphone à sa partenaire.

SECRETARE, caricature pomponnée: Oui, Dr Crégut, je note... (elle n'en fait rien) oui... oui... ça y est. Au revoir!

Elle raccroche à tâtons.

DR DARMON, éjaculant: Oui, j'te trépane! J'te trépane! ...

## TGV PARIS-BORDEAUX - COMPARTIMENT -JOUR

Dargy sort du wagon-restaurant, suivi par la jeune femme en train de refermer la porte coulissante. Ils traversent un compartiment de première classe.

JEUNE FEMME, le retenant par le bras: Installons nous là, ce sera plus confortable.

Dargy s'assoit près de la fenêtre. La jeune femme sort un carnet et un crayon de son sac à dos BCBG.

JEUNE FEMME, faisant un croquis: Je prépare aussi un travail qui s'appellera "Les bêcheurs du ciel".

Dargy suit l'ébauche en cours.

JEUNE FEMME: C'est pour symboliser la poésie, la recherche de l'inspiration... Vous voyez, ce sera comme des bêches renversées, la tête vers le ciel, une oeuvre monumentale.

DARGY, très intéressé: Très conceptuel..

JEUNE FEMME, prenant la réflexion pour une ironie: Ne vous moquez pas...

DARGY, la regardant avec admiration, nie avec véhémence de la tête: Très bonne idée! Ca me rappelle... cette pioche immense... (il fait un ample geste vertical)

JEUNE FEMME: Ah oui... dans le sol d'un parc, aux USA?  
puis, se défendant presque de copier: Ben oui, mon idée est poétique!

DARGY: La pioche, c'est comme si le destin nous écrasait. Vous, c'est les terriens qui bêchent le ciel, qui ouvrent une faille, un espoir!

La jeune femme est presque gênée tout à coup, en retrait, devant l'enthousiasme de Dargy, penché vers elle.

JEUNE FEMME, sèchement: Oh, c'est une question de point de vue.

Défilement du paysage.

DARGY, un peu maladroit: C'est rare que je discute dans un train...

JEUNE FEMME: Oh, ça m'arrive très souvent de lier connaissance dans le train. Je tombe souvent sur des gens super... Notre association organise une énorme manifestation pour les fêtes de fin d'année. Donnez moi votre adresse, je vous enverrais une invitation.

DARGY, prend un carnet, note, arrache la page, la donne à sa voisine: Laissez moi aussi la vôtre...

JEUNE FEMME, lisant: Alexandre Dargy... Moi c'est Martine, Martine Manau .... (elle note à son tour son adresse sur le carnet que lui tend Alexandre)

## QUAI GARE BORDEAUX-EXTERIEUR-JOUR

A côté du TGV, Alexandre et Martine se serrent la main, après avoir un instant donné l'impression qu'ils allaient se faire la bise.

ALEXANDRE: Au revoir...

MARTINE: Bonne route... A bientôt?

## PLACE ACCOUS, TAXI-EXTERIEUR-JOUR-APRES MIDI (30 Octobre)

Alexandre descend, et avec l'aide du chauffeur décharge quelques valises vers une vieille maison typique, puis il paye le chauffeur qui repart.



## MAISON ALEXANDRE-INTERIEUR-JOUR

Alexandre ouvre les volets, allume le chauffage central, ouvre une valise sur la table du salon. Il fait le tour de sa maison confortablement aménagée, style anglais, monte l'escalier en bois, range des vêtements dans l'armoire, se passe de l'eau sur le visage. Il nettoie son appareil de gorge.

## MAISON ALEXANDRE-INTERIEUR-NUIT

Dans le salon, où il y a des objets d'art et des lampes d'ambiance, Alexandre finit d'allumer un feu dans la cheminée. Il s'installe dans un fauteuil, se détend, attrape un cadre photo sur une tablette proche. On l'y voit, rieur, avec une femme. Le feu craque.

## MONTAGNE-EXTERIEUR-JOUR-MATINEE (2 NOVEMBRE)

Deux gosses s'amuse avec l'écho. Il n'ont pas vu Alexandre qui monte le chemin vers eux.

PRMIER GOSSE, plié de rire: Sa ..... laud!

ECHO: Sa...a ....a .....lo .....lo .....

Ils s'avisent de la présence d'Alexandre qui passe près d'eux en leur adressant un pâle sourire.

DEUXIEME GOSSE: Hé' m'sieur! Vous voulez pas essayer?

Alexandre leur sourit à nouveau, plus tristement. Il secoue la tête négativement, et passe son chemin.

## BAR ACCOUS-INTERIEUR-JOUR-APRES MIDI (3 Novembre)

Alexandre ouvre la porte du bar, rustique, chaleureux, entre maison privée et lieu public. Ambiance chasse, pêche, rugby.

PATRONNE gueularde, exubérante: Mossieur Alexandre! Ca alors! Yavé longtemps! Au moins quatre ans qu'on vous avait pas vu par ici!

ALEXANDRE, souriant, fait bonjour de la tête, et marmonne: Maité...

MAITÉ, les yeux hors de la figure: Oh! Et quessequi vous est arrivé?

ALEXANDRE: Un accident...

MAITÉ, sincèrement désolée: Merdalors! Et quesseque vous allez faire?

ALEXANDRE, hausse les épaules, fataliste, et ironique, montrant les bouteilles derrière la patronne:  
Boire...

MAÏTÉ: Et votre femme, Madame Karine?

ALEXANDRE: Morte.

MAÏTÉ, de plus en plus épouvantée: Bondieu!!

Silence pesant.

MAÏTÉ, gênée, presque petite voix: Je vous offre un verre, monsieur Alexandre?

ALEXANDRE: Un GRAND café.

Alexandre s'assoit à côté de la fenêtre et, plein d'une tendre nostalgie, regarde les sommets des montagnes.

## MONTAGNE-EXTERIEUR-APRES MIDI (4 Novembre)

Alexandre, habillé comme un vieux pyrénéen, parcourt les montagnes. Il chemine le long du gave torrentueux. Il parle seul, s'exerce la voix, fait divers essais, crie, chante.

## BAR ACCOUS-INTERIEUR-MATINEE (5 Novembre)

Alexandre, attablé à côté de la fenêtre devant un café, feuillette le quotidien local.

MAÏTÉ, depuis son comptoir, l'informe: Monsieur Alexandre... Je me mêle de ce qui me regarde pas... Vous savez que votre amie artiste est revenue vivre au pays?

ALEXANDRE, surpris: Joëlle?

MAÏTÉ: Oui, c'est ça. Joëlle. Elle est fagotée, on dirait une bonne sœur... Même à trois mètres d'elle, il semble qu'on va la casser en deux...

## MAISON ALEXANDRE-INTERIEUR-SOIREE (6 Novembre)

Alexandre finit son dîner par du fromage, puis il fait rapidement sa petite vaisselle. Il monte à l'étage, dans une vaste pièce sous les toits servant à l'évidence de bibliothèque. Il passe en revue les rayonnages, regarde livres et revues consacrés à l'art. Il prend un livre consacré aux icônes, et fait un paquet cadeau.

Il souffle sur quelques maquettes d'avions, de fusées, dégageant de petits nuages de poussière. La voûte céleste est reproduite sur le plafond.

En le faisant grincer, il s'assoit sur un fauteuil pivotant, dans l'angle de la pièce, sous une lucarne de

toit, qui permet le passage d'une lunette d'observation astronomique, dans laquelle il jette un coup d'œil.

Des nuages passent devant la lune.

## CHEMIN MONTAGNE-EXTERIEUR-JOUR (7 Novembre)

Alexandre s'avance sur le chemin qui surplombe le village, vers une vieille maison biscornue dont la cheminée fume. A l'entrée du bout de jardin pentu, verdoyant, une vieille boîte aux lettres rouillée, et un nom dessus, écrit à la va-vite: Joëlle Lastours.

Alexandre va jusqu'à la porte, frappe.

UNE VOIX féminine, légère et claire, retentit: Oui...

La porte s'ouvre.

## MAISON JOELLE-INTERIEUR-JOUR

FEMME, cheveux mi-longs, blancs, bouclés, démarche aérienne, légère:: Alexandre! Salut!

Ils se font la bise, de façon lointaine, se touchant du bout des lèvres. Près d'elle, Alexandre a l'impression de peser trois tonnes et d'être un ours mal léché dans un magasin de porcelaine.

JOELLE: Ha! Je t'attendais .... Tu en as mis du temps!

ALEXANDRE: Bonjour Joëlle...

JOELLE, tout de suite en retrait: Je suis au courant pour toi et ta femme...

ALEXANDRE, blasé, s'asseyant dans un vieux fauteuil: Ah... la rumeur...

JOELLE, souriante, penchée vers lui, en attente: Je t'offre un thé?

Alexandre acquiesce de la tête. Il lui tend le paquet qu'il a préparé.

JOELLE, le défaisant rapidement, lit le titre: Les icônes byzantines... Super, dis donc! Je te remercie beaucoup... (elle se penche vers lui, et lui plante une bise rapide sur la joue) Ca tombe bien en plus! En ce moment je m'y intéresse énormément!

Elle le laisse et va s'agiter dans le petit réduit proche qui lui sert de cuisine, fait bouillir de l'eau.

JOELLE, portant une main devant un sourire mutin: Ca te fait une voix originale, dis-donc... on dirait un de ces personnages de dessin animé japonais.

Alexandre, qui pour la première fois depuis qu'on le voit semble se détendre, sourit en coin.

JOELLE: Tu prends quelques vacances?

ALEXANDRE: Je reste vivre ici.

L'eau bout. Joëlle va préparer le thé.

ALEXANDRE, regardant la pièce: Tes enfants?

JOELLE, la voix un peu forcée, depuis la cuisine: Tu sais que j'ai été coopérante au Liban? Oui... Ensuite, on m'a nommé à Aubervilliers, et là j'ai craqué. Clinique. Dépression. Maison de repos. Les jumelles, elles sont grandes maintenant, elles sont toutes les deux en fac à Toulouse. Bref, à présent, je suis à la retraite anticipée...

ALEXANDRE: Pas vrai?

JOELLE, un peu confuse, arrive avec la théière fumante: J'ai eu de la chance. J'ai rencontré des toubibs sympa... De toute façon, je n'étais pas très douée pour enseigner.

ALEXANDRE, moue négative: Tu m'intéressais, moi...

JOELLE pouffe: C'est ça... Mais je ne sais pas encore lesquels sont cause de ma dépression, les 3 qui s'intéressaient ou les 20 qui s'en fichaient.

Elle sert le thé avec beaucoup de grâce.

Alexandre, étendant largement ses jambes, attrape un tableau posé contre le fauteuil, et le jauge d'un air connaisseur.

JOELLE lui sourit, heureuse: Tu vois, je peins toujours des icônes! (Elle rit) J'en ai même vendu! Et je me suis mise au vitrail aussi.

ALEXANDRE, intéressé: Tu fais voir?

JOELLE, se levant: Suis-moi...

Alexandre se courbe sous la porte voûtée, sa tasse à la main. La pièce sert d'atelier. De nombreuses icônes de taille moyenne, des vitraux très colorés.

JOELLE, ouvrant le four: Il doit être prêt... (elle retire avec précaution un vitrail qu'elle vient de cuire) qu'est-ce tu en penses?

ALEXANDRE, sérieux: Belle facture...

JOELLE, pas dupe: Oui, mais le sujet...

ALEXANDRE: Tu t'es diversifié... tu fais dans les panthéons étrangers...

Buvant quelques gorgées de thé, il passe en revue les oeuvres présentes, bric-à-brac imagé de divinités chrétiennes et orientales.

JOELLE, dépassant ces perfidies: Toujours fâché avec l'art?

ALEXANDRE, s'en défendant: Au contraire .... (il ricane de lui-même, comme pour se justifier) je me suis remis au courant...

JOELLE, ironique: Ah bon? Et qu'elle est la tendance?

ALEXANDRE, méprisant: Des endroits prestigieux que l'on remplit de monolithes ou de petits tas de sable...

JOELLE: Tu es bien critique...

ALEXANDRE: L'art moderne, c'est devenu la Bourse ....

JOELLE, taquine: Tu aurais pu faire comme moi, donner dans le spirituel. Ca te dirais pas de faire des icônes?

Ils retournent dans la pièce principale.

ALEXANDRE: Le fric ou la religion? Pas d'autre choix?

JOELLE, irritée: Oh, je ne sais pas, tu sais. Je crée parce que ça me convient, je n'essaye pas de me situer dans un courant, et je ne suis pas ce qui se passe dans les musées d'art moderne.

ALEXANDRE: Sainte femme...

JOELLE: Non, je suis vieux jeu, et toi aussi, je crois. Tu crois encore que l'art est sacré, qu'il doit contenir du spirituel. Tu es comme moi, tu crois aux vertus de la quête.

ALEXANDRE, ironique: C'est mal?

JOELLE: Non, mais ce n'est pas actuel. Aujourd'hui, les artistes travaillent dans l'instant, pour la mode, cultivent leur image de marque, font du merchandising.

ALEXANDRE, pensif: J'aimais beaucoup les happenings...

JOELLE: Tu es en contradiction avec toi-même alors. C'est très superficiel comme démarche.

ALEXANDRE, bonhomme: C'est amusant...

JOELLE: Mais pourquoi l'art devrait-il être amusant?

ALEXANDRE: L'art n'est pas figé...De nos jours il dévale les rues, appartient à tous, il a de la gouaille, il emmerde l'ordre établi...

JOELLE: Tu aurais du poser des bombes, alors, et faire sauter l'arc de triomphe...

ALEXANDRE, approuve de la tête, fataliste: Ma foi...

JOELLE: Toujours ton côté subversif... Finalement, je comprends pas comment tu as pu faire du droit et devenir avocat...

ALEXANDRE, désabusé: Je n'ai su défendre que les truands... J'arrive toujours à comprendre les comportements les plus minables.

JOELLE, regardant l'heure: Tu restes manger bien sûr... (préparant une salade) je t'ai pas dit? Bruce m'a envoyé des repiquages vidéo des films super 8 qu'il faisait quand vous étiez tous à Bordeaux...

ALEXANDRE, amenant les couverts: Toujours en relation avec Bruce?

JOELLE, saupoudrant la salade de germes de blé: Hi hi... Tu sais bien que Bruce ne perd jamais une femme de vue! Mais ça fait bien deux ans que j'ai reçu ça, sans plus d'explications.

ALEXANDRE, alléché: On peut voir?

JOELLE, amenant du pain au son: La technique et moi ça fait deux. Je n'ai pas du tout l'appareillage qu'il faut pour voir cette cassette... Je n'ai même pas la télé! (l'air démunie de tout, montrant l'ascétisme de son logement). Mais toi, tu dois avoir ça, tu étais toujours à la pointe du progrès!

ALEXANDRE, s'installant à table: Oui, oui...

JOELLE: Alors, je te l'emmène un de ces jours... (légère) je ne sais plus où je l'ai mise, il faut que je la retrouve.

ALEXANDRE, chipotant sa salade: Qu'est-ce qu'il devient Bruce?

JOELLE: Il est... comment on appelle ça... créatif vidéo dans une boîte de réclames...

ALEXANDRE, traduisant: Vidéaste dans une boîte de pub?

JOELLE, larguée: Ca doit être ça... Il avait créé sa propre entreprise mais ça n'a pas marché.

ALEXANDRE, mangeant le pain du bout des lèvres: Et Jàvier? Evans?

JOELLE: Aucune idée. La dernière fois qu'on s'est vu, c'est à ton mariage... c'était pas hier!

ALEXANDRE, songeur: Vingt ans... JOELLE: Excuses moi, ce n'est pas très copieux... Tu veux autre chose?

ALEXANDRE, instinctivement: Surtout pas (il se mord la lèvre, comprenant qu'il vient de gaffer, et lance un regard un peu honteux à Joëlle) Il atténue sa réflexion, d'un ton gentil: Ca ira.

## **MAISON ALEXANDRE-BUREAU-INTERIEUR-APRES MIDI (8 Novembre)**

Alexandre, assis à son bureau, tâte machinalement la poche intérieure d'un veston sur le dossier de la chaise où il est assis et en retire un dictaphone. Il le met en marche. Sa voix retentit, celle d'avant l'accident:

« Procès Noguier. Préparer le dossier avec Nathalie .... Téléphoner au substitut... On devrait pouvoir charger le mari pour alcoolisme... »

Alexandre est devenu blanc comme un linge. Il arrête la machine, enroule autour le fil des écouteurs, et fourre le tout au fond d'un tiroir du bureau, qu'il ferme à clé.

## **MAISON ALEXANDRE-JARDIN-EXTERIEUR-FIN MATINEE (10 Novembre)**

Alexandre étend du linge dans son jardinet.

JOELLE, joues rosées, un panier à la main: Salut, je te dérange pas? Je reviens du marché, c'est super, le vendredi il y a un marchand de légumes bio.

ALEXANDRE, lui souriant: Je termine...

## MAISON ALEXANDRE-INTERIEUR-FIN MATINEE

Ils entrent. Elle pose son panier dans l'entrée, en retire un boîtier.

JOELLE: Tiens! Je t'ai amené la K7 vidéo dont je t'ai parlé. Celle tournée par Bruce.

ALEXANDRE, intéressé: On la regarde?

JOELLE, trop polie pour dire non: Ouiiii ....

K7: Gros plan du nom "Mascaret", un bar-guinguette au bord d'un fleuve.

ALEXANDRE, se souvenant: C'est au bord de la Garonne...

JOELLE: Ah oui, vous m'y avez emmené une fois.

ALEXANDRE: Plus souvent!

JOELLE, amère: Vous peut-être... A l'époque les jumelles étaient bébés, et l'on ne m'invitait guère...

ALEXANDRE, ne tenant pas compte de l'interruption, continue de regarder les images, émoustillé: C'est Evans, de dos! (Un autre jeune homme est en train de lui coller un poisson d'Avril dans le dos, en faisant des mimiques grotesques vers la caméra.)

JOELLE, pragmatique, lisant des lignes sur le boîtier de la K7: C'est marqué: 1er Avril 1974; guinguette de Macau; création de l'Ecole Discrète.

Alexandre, visiblement excité, triturant la télécommande, a un rire étranglé.

A l'image, trois jeunes de vingt ans font les fous, s'attablent, boivent copieusement.

JOELLE: Et Bruce? On ne le voit jamais...

ALEXANDRE: Il filmait...

JOELLE, sourcils froncés: Ah... oui .... Il n'y avait pas une histoire comme quoi il ne voulait jamais se laisser filmer depuis que sa mère lui avait offert une caméra?

ALEXANDRE, ne détournant jamais son regard de la télé: Exactement.

JOELLE: C'est Jàvier là...

K7: JAVIER balance son verre dans la Garonne, proche derrière la haie, puis se levant: Je jure! ...

EVANS: Qu'est-ce tu jures?

JAVIER, titubant: Je jure... qu'on fera un jour tous les quatre une grande oeuvre ensemble!

VOIX DE BRUCE: Ah ouais, super!

Les images vacillent dangereusement, tandis que Bruce attrape sa chopine et l'approche de l'objectif. Trois autres chopes de bière se rapprochent de la première, s'entrechoquent, éclaboussent l'image.

TOUS ENSEMBLE: Juré!!!

VOIX DE BRUCE: Hé! Sagouins! Me pourrissez pas ma caméra, putain!

ALEXANDRE: Et si on créait un groupe, style Bauhaus, ou Bateau-Lavoir?

JAVIER, sentencieux: Une École...

ALEXANDRE: On l'appellerait... l'École Discrète. On se donnerait pour tâche, chacun de notre côté, de semer désordre et insoumission dans la société...

EVANS: Et l'anarchie...

BRUCE: Ouais! Partout où on passera.

JAVIER et EVANS, se consultant du regard, rieurs: Capables! D'accord!

Il fait nuit. Les quatre sont à présent au café voisin, une simple caravane, bordée de quelques tables et chaises.

EVANS, se levant: Bon, allez, on se tire!

Ils s'approchent de l'auvent, fin saouls.

JAVIER, la main à la poche: Ca fait combien?

PATRON: 320F.

Ils fouillent tous leurs poches pour réunir la somme.

ALEXANDRE: Il nous manque cinq francs.

Ils ne les ont pas.

PATRON, bonne pâte: C'est pas grave, allez!

Evans attrape un carnet sur le comptoir, y dessine rapidement une tête, à la manière cubiste.

EVANS, sérieux: Tenez, patron! Vous verrez, un jour ça vaudra aussi cher qu'un Picasso! Gardez le.

Le patron, moue entendue, pas contrariant, fait glisser le dessin derrière le comptoir.

JOELLE: Je ne me rappelais pas que Bruce filmait autant.



ALEXANDRE: Il arrêta pas. Mais... c'est mon mariage!

Alexandre et Karine, sortie de l'église. Le repas qui suit, dans une auberge. Ils ouvrent le bal.

VOIX DE BRUCE: Jàvier! Prends la caméra, filme un peu!

JAVIER, étonné: Mais... tu veux jamais, d'habitude...

VOIX DE BRUCE: Ce soir, je veux! Je veux qu'on me voit! Chacun son tour!

La caméra change de mains. Bruce apparaît, beau gosse. Il alpague une serveuse qui passe, et lui roule un regard "loup de Tex Avery".

Alexandre et Karine sourient, s'embrassent.

BRUCE: Merde! Y'en a marre de cette vie de con! Je vais prendre ma caisse et la foutre contre un arbre! (il chiale) J'ai rien, moi... j'ai rien... Vous croyez que je suis heureux parce que je me tire une pouffiasse tous les soirs, pas vrai?! Mais j'ai rien .... Evans, t'as la musique... Jàvier, t'as le dessin, les échecs... Alexandre, il a Karine, il a tout ce qu'il veut s'il veut bien... Et moi j'ai rien!! Rien à quoi me raccrocher!! Rien!!! J'suis qu'un voyeur de merde!

Evans, de dos, martèle rageusement un piano.

JOELLE, effrayée: Et bien, je n'avais pas assisté à cette scène, à l'époque!

K7: Jàvier, rayonnant de forme, marche près d'un glacier montagnard. Il fait des grimaces à la caméra, semble prononcer un discours, mais il n'émet aucun son.

ALEXANDRE: Je connaissais pas, ça...

JOELLE: Je crois que Jàvier a été gardien de refuge durant deux ou trois ans...

La neige apparaît sur l'écran TV. Alexandre arrête en appuyant sur sa télécommande.

ALEXANDRE, mi-songeur mi-ironique: C'est vraiment une compilation de morceaux choisis...

JOELLE: Elle était belle ta femme... (doucement) excuses-moi mais tu n'as pas du pouvoir aller à son enterrement?

ALEXANDRE, longuement silencieux: J'étais dans le coma.

Silence.

ALEXANDRE, faussement désinvolte: de toute façon, elle a été incinérée.

## MONTAGNE-EXTERIEUR-JOUR-APRES MIDI (12 Novembre)

Alexandre, assis sur un rocher, dans la montagne, regarde sur un médaillon, la photo de sa femme. Puis, il a une crise de larmes. Il est comme un animal blessé, désespéré. Il retire son alliance et la jette dans le gave.

## CHEZ ALEXANDRE-INTERIEUR-NUIT

Alexandre regarde à la TV un film de Bunuel, "Le fantôme de la liberté". Des convives se retrouvent autour de la table de la salle à manger, sur des sièges WC.

Alexandre arrête la TV.

A côté de la cheminée, sur un fauteuil, il mange dans une assiette sur ses genoux, tout en feuilletant une revue. De nombreuses revues sont ouvertes sur les tapis, autour de la cheminée. Des piles attendent.

Plus tard, Alexandre revisionne la k7, l'arrête lorsqu'ils se promettent de faire une grande oeuvre ensemble, de devenir tous célèbres chacun de leur côté. Il fige l'image sur le dos d'Evans martelant rageusement un piano.

## BORDEAUX-BAR-INTERIEUR-SOIR (12 Novembre)

Evans, vingt ans plus vieux, de dos, finit de jouer superbement un morceau de classique accommodé sauce jazz. Il se lève, massif, carrure de déménageur. Longs cheveux bruns, romantiques, sur un visage viril.

UN CLIENT, aviné: C'est qui qu'a composé ce morceau?

EVANS: Stravinsky.

LE CLIENT: J'aime pas. C'est que du bruit.

Evans le toise une seconde de tout son mépris, puis lui balance son poing dans la gueule, l'étendant KO.

EVANS, comme à une poubelle: Pauvre connard...

## MAISON ALEXANDRE-INTERIEUR-JOUR-MATIN (13 Novembre)

Alexandre est prostré dans un fauteuil. Le bruit d'une pendule retentit, devient de plus en plus fort, assourdissant.

ALEXANDRE, se bouchant les oreilles, hurle: Noooooonnnn!!!!

Il se précipite hors de la maison.

## BORDEAUX-STUDIO DESSIN ANIME~INTERIEUR-JOUR-MIDI (13 Novembre)

Deux dessinateurs s'activent sur des ordinateurs en batterie.

UN TYPE, entrant précipitamment: 22! Le chef!

Il se glisse à sa place vacante.

Le chef, de mauvais poil, passe derrière les dessinateurs, jetant des coups d'oeil sur leur boulot.

LE CHEF: Mon pauvre Gérard... Quand comprendrez-vous qu'on est pas des adeptes de la ligne claire, ici? Mais Denis, enfin! Leur faite pas des gueules de demeurés à vos pingouins!

Il s'attarde derrière le troisième.

LE CHEF: Alors Jàvier, vous allez passer le restant de votre vie à faire du coloriage? Y'a vraiment rien d'autre qui vous intéresse?

JAVIER, pas démonté: Si. Les échecs, les putes. Et l'alcool, bien sûr...

LE CHEF: Père peinard, hein? Chez Disney, on vous aurait déjà viré!

JAVIER consultant ostensiblement sa montre, se lève: Bon. C'est l'heure de bouffer...

Il met son blouson, attrape un casque de moto, sort tranquillement.

LE CHEF, teigneux, le suivant: Z'avez même pas sauvegardé ce que vous venez de faire!

Les deux autres dessinateurs se regardent, éclatent de rire.

## MONTAGNE-EXTERIEUR-JOUR-MIDI (13 Novembre)

Alexandre alterne course et marche rapide, hagard.

## HAMEAU-EXTERIEUR-JOUR-13H

Sur un chemin de terre sinuant entre des bergeries, ALEXANDRE, rouge et échevelé, croise un vieil homme, l'agrippe par le bras: La Jeanne?

L'HOMME, calme, montrant du doigt une maison proche: Là.

Alexandre tambourine à la porte.

## CHEZ LA JEANNE-INTERIEUR-JOUR

Une vieille femme, ratatinée, vive, ouvre et lui jette un regard perçant.

LA JEANNE: Ton esprit a mal, mon garçon. Ton esprit a très mal.

ALEXANDRE, déjà soulagé d'être compris, acquiesce, d'une voix presque normale: Oui.

LA JEANNE: Assis toi, mon garçon.

Elle le pousse vers un fauteuil-crapaud tout délabré, s'assoit en face de lui, sur une vieille chaise, et lui pose une main noueuse sur chaque genou.

Alexandre sursaute, mais elle le tient fortement, et le regarde à nouveau fixement.

LA JEANNE: Tu es un empereur... Tu ne dois pas être faible. Je vois du courrier, beaucoup de courrier jusqu'à la fin de l'année... l'air t'a volé ce que tu avais de plus précieux... mais dans l'année qui vient, ce que l'air t'a pris, l'air te le rendra.

Le corps d'Alexandre tressaute violemment.

LA JEANNE: Tu es un empereur... Tu ne dois pas être faible, surtout avec les femmes... mais tu ne dois pas être arrogant... La vérité est dans le milieu... toujours... le juste milieu.

LA JEANNE semble réintégrer la réalité, se lève brusquement: Voilà. C'est fini, mon garçon.

ALEXANDRE, un peu éberlué, mais calmé, se lève gauchement, porte la main à sa poche: Je... je vous dois combien?

La femme est déjà retournée à ses fourneaux où mijote une casserole.

LA JEANNE: Rien, mon garçon, rien pour moi. Mais pense à donner un peu d'argent à un pauvre. C'est la règle de la voyance. Tu dois donner à ton tour.

ALEXANDRE, surpris: Bon.

La femme ne se soucie plus de lui le moins du monde. Il sort.

## CHEZ ALEXANDRE-SALLE A MANGER-INTERIEUR-JOUR (14 Novembre)

Radio en bruit de fond. Installé à la table de la salle à manger, Alexandre feuillette des revues, s'arrête sur certaines images, les découpe. Il réalise un photomontage.

Résultat final: un CRS, brandissant une matraque, donne un coup de pied à un mignon bébé, dans le soleil couchant. Dans l'horizon, énorme, impassible, un oeil millénaire contemple la scène.

## MAISON JOELLE-EXTERIEUR-JOUR-PETIT MATIN (15 Novembre)

Alexandre pénètre dans la bergerie attenante à la maison. Un moteur tousse. Une vieille 2 CV sort sous la pluie, prend la direction de Pau.

## PAU-LA POSTE-INTERIEUR-JOUR (15 Novembre)

Alexandre entre dans le bureau, l'imperméable mouillé.

ALEXANDRE, mimant de la main une extinction de voix, tend un papier au guichetier.

GUICHETIER, compréhensif: Ah... enrhumé? Avec ce temps, pas étonnant .... (il lit) mille timbres, tarif lent... Eh ben, vous en avez du courrier! (il se lève, souriant) Il faut que j'aille chercher ça en réserve. Excusez-moi un instant.

Quelques secondes passent, il revient, se glisse à son siège, sourit.

GUICHETIER: Voilà. (Il énumère les planches) 1,2,3,4,5,6,7,8,9,10. Ca nous fait donc... (il prend une calculatrice) ... 2040 F.

Alexandre donne la somme en liquide.

GUICHETIER, vérifie rapidement la somme: Exact. Vous voulez un reçu?

Alexandre fait une mimique négative, plie les planches en 4, les range dans la poche intérieure de son imperméable, sort.

## BORDEAUX-CHEZ EVANS-INTERIEUR-JOUR (15 Novembre)

Intérieur du vestibule. On sonne. Un solo de piano s'interrompt.

EVANS, ouvrant sa porte: Oui?

UN HOMME, cravaté: Bonjour! Je suis prospecteur-placier à l'ANPE... Vous pouvez m'accorder quelques minutes?

EVANS, peu gracieux: Ca dépend... C'est pour quoi?

LE PLACIER: Vous êtes bien intermittent du spectacle? Pianiste?

EVANS: Ouais...

LE PLACIER: Nous organisons une formation de musique sur ordinateur. Vous êtes intéressé?

EVANS: Non.

LE PLACIER, dévoilant le meilleur: Il s'agit d'un stage rémunéré!

EVANS: Non.

LE PLACIER: Mais... ce sera un plus pour votre avenir!

EVANS: Je n'ai aucun avenir dans ce métier, mon père me l'a toujours dit.

LE PLACIER, voulant en rire: Hé hé... justement, là, c'est l'occasion de vous remettre à niveau!

EVANS: Faites chier. J'ai l'intention de crever devant mon piano, et de me faire enterrer dedans.

LE PLACIER, dérouté: Ah?

Evans l'attrape par son revers et le pousse hors de l'appart.

EVANS: Alors, tu te tires maintenant. J'ai du boulot. Je travaille avec Miles. Miles Davis, pauvre idiot. Je préfère sa compagnie à la tienne.

La porte claque, Evans repart vers son piano.

VOIX DU PLACIER, réagissant tardivement: Vous avez tort de le prendre comme ça, je vous le dis! Je vous ferais supprimer vos indemnités, moi, espèce de fainéant!

## PAU-CENTRE PHOTOCOPIE-INTERIEUR-JOUR (15 Novembre)

ALEXANDRE: Photocopies couleur...

Une employée, déjà pressée par trois clients, lui indique une machine avec un sourire tendu.

EMPLOYEE: Là, au fond du magasin. C'est en libre-service.

Alexandre tire son photomontage d'une chemise cartonnée. Il fait quelques réglages couleur, et la machine dévide son chapelet de mille photocopies...

## MAISON JOELLE-EXTERIEUR-NUIT

La 2 CV rentre sous son abri. Joëlle apparaît à la porte de sa maison, souriante.

JOELLE: Salut! Alors, on me pique ma voiture?

ALEXANDRE, s'approchant: Mais tu m'avais proposé...

JOELLE: Oui, bien sûr, je plaisante. Qu'est-ce que tu as fait de beau?

ALEXANDRE, évasif: Des achats à Pau...

JOELLE: Tu restes manger, bien sûr.

ALEXANDRE s'éloignant, pressé: Non, non, merci...

JOELLE, le regarde partir, étonnée et déçue: J'avais du soja...

## CHEZ ALEXANDRE-SALLE A MANGER-INTERIEUR-NUIT (17 Novembre)

Du free jazz hurleur et angoissé en bruit de fond. Alexandre est devant sa table, couverte de photocopies, d'enveloppes et de timbres. Il glisse les photocopies dans les enveloppes.

JOELLE: Salut...

Alexandre sursaute. Joëlle est confuse.

JOELLE: Excuses moi... j'ai sonné, mais tu n'as rien entendu. C'est que tu as l'air très occupé!

Alexandre, comme un enfant pris en faute, ne sait plus quoi faire, tout cacher ou laisser Joëlle regarder. Déjà, elle se penche, attrape une des photocopies.

JOELLE: Un photomontage... C'est vrai que tu en faisais plein à une époque... Bien, d'ailleurs... Je m'en souviens encore de certains... Dis donc, c'est gai! (l'œil de l'experte reprend le dessus) ...c'est astucieusement composé... (elle feuillette d'un doigt la pile de photocopies, s'étonne) Mais... c'est toutes les mêmes! Qu'est ce que tu vas faire de tout ça? (posée, presque maternelle) Alexandre, si tu m'expliquais ce que tu fabriques?

ALEXANDRE, soupirant, s'assoit en face d'elle: Du mail-art.

JOELLE, le regardant bêtement: Du quoi?

ALEXANDRE: Une forme d'art par courrier...

JOELLE, se souvenant: Ah .... Je crois en avoir entendu parler...les enveloppes sont décorées de façon originale, c'est ça? (elle a pas l'air emballée)

Alexandre s'est levé, va vers la bibliothèque, attrape un livre qu'il lui tend. Elle l'ouvre. On y voit des reproductions de mail-art.

ALEXANDRE: J'ai une collection personnelle...

Il ouvre un album où sont rangées quelques dizaines d'enveloppes décorées.

ALEXANDRE: Regarde celle-ci... Le gars fabriquait ses propres timbres!

Elle consent à sourire.

ALEXANDRE, lui tend autre chose: Mais c'est le meilleur exemple... un hareng séché, dûment timbré! La poste japonaise n'avait pu le refuser car l'envoi respectait tous les impératifs de taille et de poids!

JOELLE, rieuse: Encore un truc pour contourner les lois!

ALEXANDRE: Exactement. Pour interpréter les règlements.

JOELLE, réfléchissant: Ce n'est pas du mail-art que tu fais... Tes enveloppes n'ont rien de spécial, c'est juste leur contenu...

ALEXANDRE: J'adapte à ma manière.

JOELLE, saisissant une pile d'enveloppes déjà rédigées: Tu n'écris qu'aux gendarmeries! Qu'est ce que ça signifie?

ALEXANDRE, désinvolte: J'ai trouvé l'idée marrante...

JOELLE: Et les patelins... tu les choisis au hasard?

Alexandre indique à Joëlle la grande carte de France située derrière elle, et sur laquelle sont tracées quatre immenses caractères. Elle se retourne.

JOELLE: NOEL... J'y comprends rien!

ALEXANDRE, éludant: Pas grave...

JOELLE: Hein! Mais tu as des gants, j'avais pas remarqué!

Les mains d'Alexandre sont habillées de fins gants transparents.

JOELLE: Pourquoi tu mets ça?

ALEXANDRE, énigmatique: Les empreintes...

JOELLE, soucieuse: Et bien, tu penses à tout...

## **CHEZ ALEXANDRE-SALLE A MANGER-INTERIEUR-JOUR-APRES MIDI (19 Nov)**

ALEXANDRE, ganté, se lève de la table et s'étire: Une bonne chose de faite!

Sur la table, un millier de lettres prêtes à l'envoi.

## **PAU-BOITE AUX LETTRES VOITURE-EXTERIEUR-NUIT (19 Novembre)**

La 2CV arrive, s'immobilise. Vitre baissée, Alexandre poste directement des brassées d'enveloppes.

## **EXTERIEUR-NUIT**

Un nuage d'enveloppes emplit le ciel nocturne. Elles virevoltent doucement en tous sens, disparaissent.

## **CHEZ ALEXANDRE-BIBLIOTHEQUE-INTERIEUR-NUIT (25 Novembre)**

ALEXANDRE: Le point est fait.



Il retire son oeil de la lunette astronomique, et laisse place à Joëlle.

JOELLE, ravie: Quel beau ciel d'hiver! Pas un nuage! Superbe!... C'est étrange... C'est l'immensité, et pourtant je me sens rassurée. Comme une impression d'éternité.

ALEXANDRE: Solitude paisible. Anonymat sidéral.

JOELLE: Pourquoi tu aimes tant l'anonymat?

ALEXANDRE: J'aime bien avoir la paix. J'aime pas que mes paroles, mes actes soient mal interprétés, déformés.

JOELLE: Tu as peur d'être incompris, alors?

ALEXANDRE: Non! Mais je n'ai pas la science infuse. J'ai peur d'emmener les gens sur de fausses pistes.

JOELLE: Peur d'agir ouvertement.

ALEXANDRE: C'est moins amusant...

JOELLE, rit: Tu es comme les enfants qui prennent plaisir à faire les choses en cachette!

ALEXANDRE, faisant face: C'est vrai, j'y prends plaisir. Le secret est lourd à porter, mais c'est excitant.

JOELLE: Le problème est que ça porte un nom ce que tu fais. Tu es un corbeau.

ALEXANDRE, nie d'un mouvement de tête, et doucement: Un père Noël...

JOELLE rit, cinglante: Un père Noël!! Mais lui, il dit son nom!

## CHEZ ALEXANDRE-SALON-INTERIEUR-NUIT (27 Novembre)

Alexandre visionne à nouveau la K7 vidéo, particulièrement le passage où ils se promettent de devenir célèbres.

Il rembobine, le repasse à nouveau. L'image reste figée sur le serment des quatre.

Alexandre halète de plus en plus fort. Son poing se serre, jusqu'au sang, les phalanges deviennent blanches.

## CAFÉ ACCOUS-INTERIEUR-JOUR-APRES MIDI (30 Novembre)

Attablés, Alexandre et Joëlle boivent un café. Maïté hurle quelques nouvelles à des consommateurs. Joëlle, qui feuillette un journal, s'arrête sur un entrefilet. Elle se penche vers Alexandre et lit à demi-voix.

JOELLE: PLAISANTERIE DOUTEUSE?

Ces derniers jours, sur toute la France, plusieurs centaines de brigades de gendarmerie signalent avoir reçu une étrange photo mortuaire, toujours la même. Il apparaît que ces lettres, émanant sans doute

d'un maniaque, ont toutes été postées à Pau. Bien que ces envois n'aient en soi qu'un intérêt anodin, une enquête générale à été déclenchée, blablabla blablabla... (rieuse) Hi hi, te voilà catalogué "maniaque mortuaire"...

Alexandre la regarde durement.

## BASE PLANEURS-EXTERIEUR-JOUR-APRES MIDI (1er Décembre)

Alexandre regarde froidement des planeurs qui évoluent dans le ciel. Un homme s'avance, jovial.

HOMME: Alors, on vous a pas beaucoup vu ici depuis que vous avez passé votre diplôme d'instructeur... C'était quand déjà? ça fait dix ans, non?

ALEXANDRE, glacial: 12.

HOMME: Eh, ça fait un bail .... Alors, tenté par un petit vol?

Alexandre tourne les talons, s'éloigne rapidement, laissant l'homme interloqué.

## CHEZ ALEXANDRE-SALLE A MANGER-INTERIEUR-NUIT (2 Décembre)

Alexandre est assis devant des piles de photocopies, d'enveloppes et de timbres. On sonne, il disparaît.

Il revient, précédé de Joëlle, ils s'assoient.

JOELLE, contemplant la table: Encore! Mais tu dois te ruiner!

ALEXANDRE: J'avais prévu un envoi en deux temps...

Joëlle attrape la première photocopie de la pile.

JOELLE: Oh! Mais tu as changé l'image... enfin... pas tout. C'est toujours le même bébé, mais l'environnement est plus gai.

L'enfant est entouré de visages d'hommes et femmes bienveillants. Et ces chiffres: 01.40.41.46.46.

JOELLE: Et ce numéro de téléphone? C'est quoi?

Alexandre continue mécaniquement ses activités de mise sous enveloppe.

ALEXANDRE, malicieux: Tu le sauras par le journal...

JOELLE, le regardant faire, réalise: Mais... tu ne mets plus de gants!

ALEXANDRE, maîtrisé: Non.

JOELLE: Et tes empreintes?

ALEXANDRE: Je prends le risque.

## PAU-BOITE AUX LETTRES VOITURE-EXTERIEUR-NUIT (3 Décembre)

La 2CV stoppe, Alexandre expédie une nouvelle vague de lettres.

## CHEZ ALEXANDRE-CUISINE-INTERIEUR-JOUR-SOIR (6 Décembre)

Alexandre prépare des champignons et des frites pour son repas du soir.

SPEAKER RADIO: France-Info flash! Une nouvelle vague d'envois anonymes vient de submerger des gendarmeries du pays. La photo reçue est cette fois différente, et le numéro de téléphone de l'AFP figurait sur chaque envoi. Les gendarmes privilégient désormais l'hypothèse d'un plaisantin...

## BORDEAUX-CHEZ JAVIER-INTERIEUR-SOIR (6 Décembre)

Dans la pénombre, Jàvier et Evans jouent aux échecs.

SPEAKER RADIO:...en mal de publicité à l'approche des Fêtes. En effet, les enquêteurs ont aussi découvert que les envois, tous postés à Pau, n'étaient pas effectués au hasard, mais qu'ils formaient le mot Noël sur la carte de France.

JAVIER, se reconcentrant sur le jeu: Quelle histoire... (il avance une tour, puis se lève, faisant le geste de tirer la barbichette inexistante d'Evans) Mat en deux coups! (puis il esquisse quelques pas de danse en chantonnant) Airé tu chiquitu, airé tu la iré...

EVANS analyse la position: (a contrecœur) Ouaiiiss... (puis balayant quelques pièces d'un revers de main) j'abandonne...

Jàvier ramène deux canettes de bière. Ils se renversent dans leurs fauteuils.

EVANS, décapsulant sa bière: Toujours aussi fort, hein?

JAVIER, grave: Non, j'ai beaucoup perdu...

EVANS: On est vraiment deux connards. T'aurais du être joueur d'échecs, et moi ingénieur...

JAV[ER, roulant une cigarette, rieur: C'est pas parce que j'ai été champion junior de la Ligue Pyrénées-Atlantiques, que je serais devenu un crack!

EVANS: T'aurais dû continuer, mon vieux...

JAVIER, à moitié sérieux: Ah, c'est ta faute, hein! Qui c'est qui m'a détourné du droit chemin?

EVANS, décidément pessimiste: On est deux ratés... Moi je suis bon qu'à jouer chez moi et à créer des morceaux que personne écouterait jamais... toi, tu colories des dessins animés dont t'as rien à foutre... Deux ratés, je te dis.

JAVIER, comme à un gosse: On-a-un-gros-chagrin-pas-vrai?

EVANS, soufflant la fumée: Hier, j'ai joué sans interruption pendant cinq heures... Quand j'ai arrêté...

JAVIER: Oui?

EVANS, inquiet: J'avais oublié mon nom. Il m'a bien fallu cinq minutes pour m'en souvenir.

Javier se marre.

EVANS: Tu trouves ça drôle?

JAVIER: Plutôt, oui! Déjà que tu oubliais le jour et l'heure!

EVANS: Mais là, c'est grave...

JAVIER: Noooooon!! Moi, je trouve ça super!

EVANS: Super?

JAVIER: Ben oui! Ça prouve que tu étais tellement dans ta musique que...

Javier semble tout à coup trop ému pour continuer de parler. La radio entame un air entraînant.

JAVIER, après avoir avalé sa salive: On va pas reparler de ça, ma poule. Tu sais très bien ce que j'en pense. Mais ce soir tu as envie que je le répète...

Il se lève, à nouveau rieur, énonçant: Tu es un GÉ-ANT!!

Gueule d'Evans, ravie.

JAVIER: Sur ce, tu m'excuseras, mais j'ai un besoin pressant.

Il prend la pose et scande, avec grandiloquence et tristesse: Quel malheur que dans la vie il faille parfois aller chier et interrompre ainsi des activités essentielles...

Evans éclate de rire.

## MARCHE VILLAGE-EXTERIEUR-JOUR (8 Décembre)

Alexandre accompagne Joëlle qui fait son marché.

MARAICHER, servant des oranges: Vous avez vu cette histoire, à la télé?

JOELLE: Quelle histoire?

MARAICHER: Ce gars, de Pau, qui envoie des lettres à toutes les gendarmeries, même que ses lettres ça forme le mot NOEL...

UNE CLIENTE: Ah oui, j'ai vu ça aux infos, ce matin...

MARAICHER, pesant des patates: Ah, ces flics! Ils ont vite fait, pas vrai! Au début, ils croyaient que c'était un maniaque qui leur écrivait!

JOELLE, jetant un regard à Alexandre: Ce doit être un Père Noël, en fait...

MARAICHER: Exactement, ma petite dame! C'est comme ça qu'ils l'ont appelé, à la télé, "Le père Noël"! Ce gars, il est super! Il se fout bien de leur gueule, aux flics, tenez!

UNE CLIENTE: Mon mari dit qu'il doit leur préparer un coup gratiné pour Noël!

JOELLE, un oeil en coin vers Alexandre: On verra bien, pas vrai?!

## BOITE AUX LETTRES-EXTERIEUR-NUIT (9 Décembre)

Une main gantée de cuir poste de nombreux petits paquets couverts de papier kraft.

## CHEZ ALEXANDRE-SALON-INTERIEUR-JOUR-MIDI (10 Décembre)

ALEXANDRE, dans son fauteuil, au téléphone: Joëlle? Tu peux passer, s'il te plaît? Merci...

## CHEZ ALEXANDRE-SALON-INTERIEUR-JOUR-MIDI ET QUART(10 Décembre)

Un coup de sonnette. La porte d'entrée s'ouvre, se referme.

JOELLE: Alexandre? Tu es là?

ALEXANDRE, qui n'a pas bougé du fauteuil: Entre...

JOELLE, apparaît dans le salon, inquiète: Et bien? Qu'est-ce qui t'arrive?

ALEXANDRE: Je viens de recevoir... un envoi anonyme.

JOELLE, rieuse: Tiens, tiens, l'arroseur arrosé...

ALEXANDRE: Pff .. C'est... particulier. (il attrape un bocal en verre, à son côté, le présente à Joëlle)

JOELLE, mimique de plus en plus horrifiée en comprenant, a les hauts cris: Hein!?

ALEXANDRE, rassurant: Dans un bocal.

JOELLE: Quelle horreur!!

ALEXANDRE, froid: L'odeur m'est épargnée... Mais ça te rappelle rien?

JOELLE, scandalisée: Et que voudrais-tu que ça me rappelle?

ALEXANDRE, regardant le bocal: Dans les années 60-70, un artiste mettait ses excréments en conserve, et les revendait...

JOELLE: Non, je ne me soucie guère de ce genre d'"artistes"... mais je vois le rapport.

ALEXANDRE: L'expéditeur me menace. De défécation.

JOELLE: Hein?

ALEXANDRE: Pardon. De délation.

JOELLE: Te menace?

ALEXANDRE: Oui, il ou elle a compris que j'étais le "Père Noël" dont on parle. Il y a un mot tapé à la machine (il lit): Dans quinze jours exactement, je révèle ton identité aux média.

JOELLE: Mais qui a pu faire ça?

ALEXANDRE, réfléchissant: Je ne sais pas. Je vois pas grand-monde qui ait pu découvrir mon identité.

JOELLE: La police? La gendarmerie?

ALEXANDRE, éclatant de rire: Je crois pas qu'ils rentreraient dans le jeu! Non, c'est quelqu'un qui me connaît. Bien. Très bien.

JOELLE: Et quelqu'un qui ne t'en veut pas complètement, sinon il t'aurait dénoncé tout de suite.

ALEXANDRE: Oui, il me laisse du temps... il espère une réaction. Quelle réaction et pourquoi?

JOELLE: Le temps de réagir. Il ou elle veut jouer...

ALEXANDRE, songeur: Jouer ..... jouer ....

JOELLE: De toute façon tu n'as pas à avoir peur. Ce ne sont pas des bombes que tu as envoyé. La police ne t'arrêtera pas... De quoi peut-on t'accuser?

ALEXANDRE: Troubles de l'ordre public. (Cite le numéro précis de l'article du code pénal, ton très pro.)

JOELLE: C'est bien ce que tu cherches, non? Tu es bizarre des fois. Si tu as fait tout ça, il faut que tu l'assumes! Enfin, pourquoi as-tu si peur d'être célèbre?

ALEXANDRE: Je t'ai dis... j'ai peur d'y perdre ma tranquillité.

JOELLE: C'est un prétexte. On peut être célèbre, et ne pas passer tous les jours à la télé, la radio. A part quelques personnalités connues de tous, la célébrité reste pour les autres, quelque chose de limité, circonscrit à leur champ d'activités. En plus, tu peux être connu dans ton propre pays, et complètement inconnu ailleurs.

ALEXANDRE: Mais j'ai souvent envie de raser les murs.

JOELLE: Tu n'as qu'à aller vivre en pleine cambrouse, tu n'auras plus de rapports avec personne. Tu achètes tout par correspondance, tu te fais livrer tes courses via l'Internet...

ALEXANDRE: Pourquoi pas?

JOELLE: Tu es de mauvaise foi... Ou indécis... un coup tu veux, tu coup tu veux pas... Pense aux aspects positifs, tu n'aurais plus besoin de te présenter à personne, tout le monde te connaîtrait! Comme si tu étais dans ton village, dans une salle de classe à l'échelle planétaire! Tu gagnerais du temps! Quand tu rencontrerais quelqu'un, tu n'aurais pas besoin de mois et d'années avant qu'il te connaisse, ce serait déjà fait !

ALEXANDRE: Mais moi je ne les connaîtrais pas. Ils auront un avantage sur moi... Le mieux c'est d'être connu après sa mort, comme ça on n'a pas à se taper toutes les corvées de représentation auprès du public, tout le côté pénible de la célébrité, cocktails, interviews, repas, mondanités, service après-vente...

## CAFE MAÏTÉ-INTERIEUR-JOUR-13H (15 Décembre)

Alexandre pénètre dans le bar.

UN PAYSAN, rigolard: Des merdes, putain! Il envoie des merdes aux gendarmes, maintenant!

MAÏTÉ, épanouie: On peut pas être plus clair, pas vrai?! Bonjour, monsieur Alexandre! Vous allez bien?

Alexandre, allant directement s'asseoir, fait signe que oui.

MAÏTÉ: Je vous apporte votre café...

UN CHASSEUR, braillard: C'est le même en plus! Ils le disent dans le journal, ça été expédié depuis Pau!

LE PAYSAN, toujours plié: Si jamais il cherche un fournisseur, moi je peux lui en donner des merdes!

MAÏTÉ: Oui, c'est pas ce qui manque!

LE CHASSEUR: Il doit pas en avoir assez, il paraît qu'il en a envoyé qu'une vingtaine!!

LE PAYSAN: C'est que les merdes, il peut pas les reproduire avec sa photocopieuse couleur!

MAÏTÉ, pleurant de rire: Vous partez déjà, Monsieur Alexandre?!

ALEXANDRE, fugitif: Un rendez-vous ....

## PARIS-BUREAU POLICE-INTERIEUR-JOUR-APRES MIDI (15 Décembre)

Un homme est assis devant un ordinateur. On frappe.

L'HOMME: Entrez!

Un type en blouse blanche entre, tenant une liasse de papiers.

BLOUSE BLANCHE: Inspecteur Puyoo?

PUYOO: Oui?

BLOUSE BLANCHE: C'est au sujet de l'affaire du Père Noël. Nous avons trouvé des empreintes digitales sur la deuxième vague de photomontages. Mais elles ne figurent pas au fichier central...

PUYOO: Merde!

BLOUSE BLANCHE: Sur les bouches non plus, aucune trace d'empreintes... Désolé.

Le type jette sa liasse devant Puyoo, et sort.

## CHEZ JOELLE-INTERIEUR-JOUR-APRES MIDI (15 Décembre)

Joëlle et Alexandre sont assis côte à côte près de la cheminée, tenant des mazagran remplis de thé.

ALEXANDRE: Qu'on m'envoie une merde, passe encore, mais qu'on se donne le mal de venir en poster, depuis Pau, aux gendarmeries où j'avais envoyé mes collages, là, ça me dépasse!

JOELLE: Tu as réfléchi à qui ça peut être?

ALEXANDRE, amer, pesant ses mots: Bruce. Jàvier. Ou Evans.

JOELLE: Quelle idée!

ALEXANDRE: Mais il n'y qu'eux qui savent que je m'intéresse au mail-art! Il n'y a qu'eux pour m'avoir découvert! Il n'y a qu'eux encore pour savoir que je comprends leur référence à l'artiste vendeur d'excréments!

JOELLE: Envoie une lettre ouverte aux média, en expliquant que si tu es bien l'expéditeur des collages, tu n'es pas celui des... (air pincé) bouches...

ALEXANDRE: On va jamais me croire.

JOELLE: Explique clairement ton cas!

ALEXANDRE: J'acceptais de pouvoir être découvert pour mes collages, mais pas de devenir la vedette d'un fait divers! (songeur) je sais ce qu'on va faire... dès demain...

## ROUTE-INTERIEUR 2CV-EXTERIEUR-JOUR-MATIN (16 Décembre)



La 2CV sur les chapeaux de roue dans un virage.

JOELLE, conduisant: Tu crois vraiment que c'est une bonne idée de se précipiter à Bordeaux pour faire ta petite enquête?

ALEXANDRE, ferme: C'est la seule solution.

JOELLE: Mais on n'a même pas les adresses de Bruce, Evans et Jàvier!!

ALEXANDRE: On trouvera. ( visiblement énervé par la musique planante que diffuse une K7): T'as vraiment rien d'autre que ces vieux babas? (il attrape un boîtier de K7 dans le vide-poches) Et ça, c'est quoi? Il y a rien de marqué...

JOELLE, regardant une seconde: Ca? Oh! J'aurais du te la faire écouter avant. C'est une cassette envoyée par Bruce, elle va de pair avec la K7 vidéo...

ALEXANDRE, enclenchant la K7, méfiant: Hum!

K7, voix de Bruce: Il y avait là le doué, le dessinateur, le musicien et le badaud.

Le badaud pleurait de n'être que badaud. Il voyait avec lucidité que chacun des trois autres avait quelque chose à quoi se rattacher, et que lui n'avait rien, rien du tout.

Ce qui fascinait les autres, c'était sa facilité à séduire les femmes. Mais il pressentait que c'était une mauvaise raison d'être estimé, et que de toute façon les autres ne tarderaient pas à le rattraper, voire à le dépasser. Sa beauté passerait de mode, se fanerait, deviendrait grotesque, leurs talents éclatants.

Était-il le seul à avoir eu le pressentiment de leurs destins? Cela paraissait trop incroyable. C'était comme au cinéma, comme au roman, comme ces histoires d'êtres mirifiques qui se rencontraient jeunes et produisaient des étincelles favorables à l'humanité, de ces groupes fabuleux d'inconnus à la jeunesse fastidieuse, dont les noms, cinquante ans après, étaient sur toutes les bouches: Picasso et Dali, la Pléiade, Coltrane et Davis, les artistes du Bauhaus...

Ils auront donc été, durant leur vie, des êtres de ce calibre?! De ces gens dont le public se dit, "ah oui, c'est drôle, ils étaient tous copains quand ils étaient jeunes .... "

Le badaud rêvait-il, allait-il se réveiller? Avaient-ils cette vision, les autres, de ce destin commun? Malgré les années où ils prirent des routes différentes, les années où ils étaient fâchés? Qu'est-ce qui avait pu leur donner la force de continuer à marcher, seuls, de leur côté, sur leur portion de chemin, quoi d'autre que l'espoir insensé de se retrouver un jour au premier rang (eux qui les avaient fui à une époque de leur scolarité), et de rire à nouveau, ensemble, de leur passé, de rire une seconde fois, une dernière fois peut-être, de l'énorme pied de nez qu'ils avaient fait à tous ceux qui les avaient jeté, du tour pendable qu'ils venaient de jouer, tels des gamins coquins et polissons qu'ils étaient encore, à tous ceux qui les avaient fait douter, qui avaient voulu les détourner? Chacun avait envie d'être considéré comme un génie. Sans doute se sentaient-ils génies, mais ce n'est pas là la moindre des reconnaissances à faire admettre à autrui. Ce n'est déjà pas facile à comprendre et à admettre pour soi, alors pour les autres, c'est dire! Mais le badaud était-il le seul à les voir réussissant "ensemble", ou ses camarades aussi avaient-ils partagé cette vision? Ils se réunissaient pour boire, afin de s'exprimer. Ils étaient timides, qui aurait pu le croire à voir ces grands gaillards, forts d'assurance, chevelus et barbus? Et pourtant ils avaient des âmes d'enfants, poussés trop vite, effrayés sans doute de se regarder en leurs miroirs, ne s'étant pas encore habitués à leur physique, et leurs âmes craintives étaient demeurées tapies, enfouies dans l'ombre de leurs corps, apeurées, et il faudrait un long apprentissage, des années, avant qu'elles n'acceptent cet état de fait et osent se montrer aux yeux de tous, telles qu'elles étaient...

Long silence. La plaine des Landes défile.

ALEXANDRE: C'est pas de Bruce...

JOELLE: Ben si. Pourquoi tant de mépris?

ALEXANDRE, ébahi: Je ne savais pas qu'il écrivait...

JOELLE: Que veux-tu, chacun ses armes! Certains manient mieux le langage que la kalachnikov! Elle s'engage rageusement sur une aire de station-service.

## STATION SERVICE-EXTERIEUR-JOUR

Alexandre finit de faire le plein.

JOELLE, sortant de la station, agitant un petit papier: La mère de Bruce est toujours à la même adresse! Passe la voir cet après-midi!

## MAISON MERE BRUCE-INTERIEUR-FIN APRES MIDI (16 Décembre)

Alexandre sonne à une porte.

UNE FEMME, la soixantaine qui veut faire jeune, ouvre: Alexandre! Quelle surprise!

ALEXANDRE: Bonjour Louise.

Ils se font la bise, et passent dans la salle à manger.

ALEXANDRE: C'est un vrai musée!

Les murs sont couverts de cadres avec des photos du même homme, à tous âges, de bébé à la quarantaine.

LOUISE, triste: Vous ne savez pas pour Bruce?

ALEXANDRE ouvre de grands yeux: Savoir quoi?

LOUISE: Mon petit est mort!

ALEXANDRE, tombant le cul dans un pouf: Bruce? Quand?

LOUISE: Cette année... Le 7 Juin.

ALEXANDRE: Ma femme aussi est morte. En Août.

LOUISE: Karine?

Séparée de lui par la table basse, elle s'assoit à son tour.

LOUISE: La même année... tous les deux... étrange...

Alexandre lui lance un regard dur qu'elle ne remarque pas.

LOUISE: Lui, il a eu un accident de voiture. Seul. Sur la route qui revient de l'océan... Contre un pin... Aucune raison apparente.

Un ange passe. Louise, la voix très adoucie, attrape une photo de Bruce à une dizaine d'années, et la serre contre son cœur.

LOUISE: Mon pauvre petit chéri... Il paraît que tu n'as pas souffert. Vous savez, il n'a jamais supporté votre mariage avec Karine...

ALEXANDRE: Je sais.

LOUISE: On dirait que c'est hier que vous êtes rentrés en sixième, tous les deux, et que votre maman m'a loué une chambre pour vous...

Alexandre sourit bêtement.

LOUISE, plus dure: ...hier aussi que j'ai reçu cette lettre anonyme où l'on me dévoilait toutes les sales histoires de mon petit... c'était pas gentil, Alexandre...

ALEXANDRE, blémissant: Vous... aviez deviné?

LOUISE, haussant les épaules: Qui d'autre? Vous étiez si jaloux qu'il ait couché avec Karine avant vous...

ALEXANDRE, s'éclaircissant la voix: Hmm... Hmmm... Et Evans? Vous savez ce qu'il devient?

LOUISE: Non. Aux dernières nouvelles, il jouait souvent dans un bar... Place Dubos, je crois.

ALEXANDRE: Ah, j'irais l'écouter...

LOUISE, attendrie: Vous avez raison... je ne vous en veux pas, vous savez... allez voir vos amis... tout ça c'est la meilleure période de la vie... (elle se lève, s'approche de lui) vous vous rappelez, ce dimanche après-midi, quand je suis venu dans votre chambre? (elle glousse, vieille peau un peu nympho)

ALEXANDRE, bloqué sur son pouf: Euh... oui, bien sûr...

LOUISE, flattée: C'était bien, hein, j'étais jeune encore... Elle lui caresse la cuisse, commence à frotter contre lui sa jambe gainée d'un bas. Alexandre, par politesse, ne refuse pas l'étreinte qui se profile. Il croise le regard de Bruce dans un cadre, et se lève brusquement.

ALEXANDRE: Excusez-moi... au revoir... Louise se met à pleurer, Alexandre est déjà dans la rue. Il s'appuie contre une voiture, vomit.

## CHAMBRE HOTEL-INTERIEUR-NUIT (16 Décembre)

Alexandre entre dans la pièce. Joëlle est allongée sur son lit, habillée, lampe d'ambiance allumée, et écoute une K7 de relaxation.

K7: Votre corps est lourd, de plus en plus lourd, vous pesez des tonnes, vous n'allez pas tarder à sombrer dans le sommeil... Alexandre jette sa veste sur son lit, et se laisse tomber dans un proche fauteuil.

ALEXANDRE: Bruce n'est pas coupable.

JOELLE, tirée de sa léthargie: Cela m'aurait étonné de lui. Il est tellement gentil.

ALEXANDRE, sceptique: Ouais... C'est surtout qu'il est mort. Depuis trois mois.

Tête de Joëlle.

## GUICHET BANCAIRE-EXTERIEUR-JOUR-MATIN (17 Décembre)

Alexandre retire de l'argent. Il voit sur une vitrine proche l'affiche annonçant pour le lendemain soir le concert du trio d'Evans, "Le trio solitaire", prévu au piano-bar "L'alligator".

## QUARTIER ST PIERRE-EXTERIEUR-JOUR-APRES MIDI (17 Décembre)

Joëlle et Alexandre marchent dans les rues piétonnes du quartier St Pierre à Bordeaux. Immeubles anciens ravalés et réhabilités.

JOELLE: Mais pourquoi tiens-tu à aller voir cette fille? Elle n'a rien à voir avec cette histoire!

ALEXANDRE: Elle est sympa...

JOELLE: Mais enfin, on perd du temps! Si tu tiens vraiment à retrouver ton maître chanteur, on ferait mieux d'aller tout de suite à la recherche d'Evans et de Jàvier.

ALEXANDRE: Tu es bien pressée tout à coup...

JOELLE: Et bien, j'ai changé d'idée, c'est tout.

Alexandre vient de repérer le bon numéro de bâtiment, et s'engage déjà dans l'escalier.

ALEXANDRE, moqueur: C'est cette fille qui t'agace?

La caméra zoome arrière, et l'on voit Evans et Jàvier, qui passent le coin de la rue, dans une direction opposée.

## QUARTIER ST PIERRE-DEVANTURE ANIMALERIE-EXTERIEUR-JOUR (17 Décembre)

EVANS, stoppe, retient Jàvier d'un regard: T'as vu? Ces poissons...

De splendides poissons colorés évoluent dans un aquarium.

JAVIER, regardant l'enseigne: Animalerie... Quelle horreur... Pourquoi pas une "Humainerie" aussi?

EVANS, rêveur: Des poissons tropicaux...

JAVIER: T'as vu? Y'en a qui traînent un long cordon...(Il scrute mieux): .... mais, c'est leurs crottes!! (il rit): Ils traînent leurs chapelets de crottes! (se tournant, taquin, vers Evans): Tu imagines, si c'était pareil pour nous!(il part, se dandinant comiquement): On se trimbalerait tous dans les rues avec trois mètres de merde collés aux fesses...

EVANS, blasé, faussement réprobateur, secoue la tête: Un vrai gosse, hein? Tu changeras jamais...

## CAGE ESCALIER-INTERIEUR-JOUR

Alexandre et Joëlle débouchent sur une porte d'appart, MARTINE MANAU. Alexandre sonne, la jeune femme du train ouvre rapidement la porte.

## CHEZ MARTINE-INTERIEUR-JOUR

Un vaste appart, loft d'artiste, tout un mur de vastes baies vitrées donnent sur les toits. Les murs sont peints en jaune pâle. Il y a partout des toiles, par terre, appuyées au mur. Des maquettes de fer, bois, sur des tréteaux. Des sièges de véhicules, recouverts de tissu vif servent de fauteuils et banquettes.

ALEXANDRE, fait civilement les présentations: Martine... Joëlle une amie...

Les deux femmes se serrent la main.

MARTINE, les invite à s'asseoir d'un geste: Une boisson?

JOELLE: Un jus de fruits, ou de l'eau...

ALEXANDRE: Pareil... Martine passe dans sa cuisine américaine, ouvre un frigidaire, amène une bouteille de jus de fruits et trois verres qu'elle pose sur une table basse. Alexandre et Joëlle se sont assis. Martine en fait autant. Ils boivent.

ALEXANDRE: Votre compagnon n'est pas là?

MARTINE hésite, puis avoue: Je n'ai pas de compagnon. J'ai seulement dit ça pour que vous ne veniez pas m'ennuyer vainement... (elle s'excuse d'un geste) je ne vous connaissais pas... Qu'est-ce qui vous amène sur Bordeaux?

ALEXANDRE, évasif: Des affaires à régler...

JOELLE: On est venu voir de vieux amis... Mais nous avons perdu leurs traces! Pensez, depuis vingt ans... Vous qui êtes dans le milieu artistique, vous connaissez peut-être? Un pianiste? Evans, il s'appelle...

MARTINE: Non, je vois pas... Elle consulte nerveusement sa montre: Je... je suis désolée, mais j'ai un rendez-vous à la mairie dans peu de temps.. Mais venez manger, demain soir, si vous voulez...

Alexandre et Joëlle se consultent du regard.

ALEXANDRE: Demain soir? Justement...

JOELLE: Oui, nous devons aller dans un bar où doit jouer Evans...

ALEXANDRE: Venez avec nous...

MARTINE, sans faire de manières, souriante: D'accord! Elle se lève.

## HALL D'IMMEUBLE BOURGEOIS-INTERIEUR-JOUR ( 18 Décembre, 15H)

Un hall un peu lugubre et mal éclairé d'un immeuble cossu. Alexandre gravit quatre à quatre la volée de marches majestueuses. Il frappe à une porte très haute, et l'ouvre sans attendre. Un long corridor se profile, dans la semi-obscurité. On voit toutefois que les murs sont couverts de tableaux, de haut en bas.

ALEXANDRE, appuie vainement sur un interrupteur, rien ne s'allume (il peste): Rrrr...

De nombreuses portes débouchent sur le corridor, une d'entre elle est entrouverte, un rai de lumière filtre.

ALEXANDRE, poussant cette porte: Bonjour, père...

La pièce est un bureau où règne un capharnaüm inimaginable. Les volets sont fermés. Trois lampes d'ambiance éclairent simplement et assez faiblement la pièce. Un pan de mur est une immense bibliothèque, les autres sont aussi recouverts de tableaux.

LE PERE, un torse corpulent derrière un bureau couvert de piles de livres, de dizaines de boîtes de médicaments: Ah! Alexandre! Vous voilà! Je vous attendais depuis votre coup de fil...

ALEXANDRE: Je suis juste de passage à Bordeaux...

LE PERE, distrait, avalant une pilule: Oui?

Un long silence pendant lequel le père continue de fourrager parmi ses drogues.

ALEXANDRE, la voix qui enfle, en volume et en colère: Vous... savez que Karine est morte?

LE PERE: Bien sûr, bien sûr...

ALEXANDRE, ne se contenant plus, s'avance, et froidement, rageusement, balaye d'un revers du bras tout ce qui se trouve sur le bureau. Sa voix est stridente, mais plus compréhensible. Elle restera désormais ainsi: C'est tout ce que vous en dites?

LE PERE, effrayé, bat en retraite, et l'on se rend compte qu'il est en fauteuil roulant: Mais...

ALEXANDRE, regarde lentement la pièce, et pesant ses mots: Vous vivez dans un trou à rats...

Il se dirige vers le mur, fait tomber des tableaux sur le sol.

LE PERE, réfugié près de la fenêtre: Alexandre... arrêtez...

ALEXANDRE: Ces croûtes! Et vous avez jamais voulu que je sois artiste! Il faut rire ou pleurer?

LE PERE, voix soudain haut perché: C'était pas une vie! La bohème! Une vie de patachon!

ALEXANDRE: Vous me faites vomir .... Vous êtes juste un collectionneur maniaque... vous avez jamais compris qu'il y avait des êtres vivants derrière tout ça!

LE PERE, comme un vieux disque: Il valait mieux faire votre Droit...

ALEXANDRE, hurle, approchant son visage très près de celui de son père, soufflant sa haine: VIVANTS!  
DES ETRES VIVANTS!

Et il sort, claquant violemment la porte. Un nouveau tableau tombe sur le sol.

## PLACE PIETONNE-EXTERIEUR-NUIT (18 Décembre, 22H)

L'enseigne d'un bar clignote. C'est "L'alligator", et l'on voit l'animal, vert fluo, coiffé d'un petit chapeau 60's, buvant une choppe de bière. Alexandre, Martine et Joëlle débouchent sur la place, pénètrent dans le bar.

## L'ALLIGATOR-INTERIEUR-NUIT

Intérieur du bar, rustique, tables de bois brut, certaines très longues, collectives. La salle est à moitié pleine. Dans un coin, une petite scène basse. Des musicos finissent d'y préparer leur matos. Les trois s'assoient à une table, se passent la carte qui s'y trouve. Un garçon, bouffi, cernes sous les yeux, se ramène.

MARTINE: Une Leffe brune.

ALEXANDRE: Deux.

JOELLE: Un cocktail de fruits frais.

Le garçon, au radar, ramasse la carte, et part vers son bar. Les trois observent les musiciens.

MARTINE: Alors, vous voyez votre copain?

Le garçon revient, sert les commandes.

JOELLE: Evans? Non, il n'est nulle part.

ALEXANDRE, ironiquement: Ou alors, il a bien changé... (puis s'adressant au garçon) C'est bien le "Trio solitaire" qui joue ce soir?

GARCON, toujours embrumé: Hein? j'sais pas... j'veais d'mander au patron.

Les trois se regardent, se moquant du garçon.

UN GARS BARAQUÉ s'approche d'eux: Un problème?

ALEXANDRE, un peu étonné: Pas spécialement...

MARTINE: On se demandait juste si c'est le "Trio solitaire" qui joue ce soir.

PATRON: Il y a plus d'un mois qu' on les a remplacés! Ce soir ce n'est pas du jazz, c'est du rythm'n blues. C'est "Les aficionados". Mais avant il y a Golo, un humoriste, je vous le recommande...

ALEXANDRE: On est venus pour rien.

MARTINE, déçue: On comptait les voir, on avait vu leurs affiches en ville.

PATRON: Elles ont du rester collées...

JOELLE: Nous sommes de vieux amis du pianiste, Evans...

PATRON, furax: Evans? M'en parlez pas, c'est à cause de lui que j'ai viré leur trio de merde.

MARTINE: Viré? Qu'est-ce qu'il avait fait?

PATRON: Ce taré! Il m'a mis K.O. un client! Il est grillé chez moi votre ami! Les trois se regardent.

JOELLE: Toujours le même, notre Evans...

ALEXANDRE, alléché: En effet...

JOELLE, à moitié levée: On s'en va?

MARTINE: On reste voir l'humoriste, non? J'en ai aussi entendu dire du bien.

ALEXANDRE: Le voilà...

GOLO, en costard, s'installe derrière un bureau, sur la petite scène, et commence son discours sur un ton très sérieux de conférencier:

"Mesdemoiselles, mesdames, messieurs, vous n'êtes pas sans savoir que l'on produit différentes qualités de merde, suivant les jours, selon ce que nous avons mangé, selon notre humeur, notre état d'esprit.

Il y a la merde classique, la plus quotidienne (hors dérèglements atypiques, lesquels, si vous en avez, doivent vous conduire à consulter un médecin spécialisé; on trouve maintenant de très bons merdologues), celle, bien calibrée, qui va son chemin sans problèmes.

Il y a la crotte que l'on sent en gestation, sournoisement, sourdement tapie au fond de l'anus, qui ne se résigne pas à voir le jour. Il faut pousser, pousser, contracter maintes fois son sphincter, et l'effort produit peut se révéler douloureux, exténuant, frustrant bien sûr. Bien souvent, de surcroît, ajoutant à la déconvenue manifeste, la merde produite est exiguë, exsangue, réduite, une "pétoulette" comme on dit dans le midi, une chose ridicule pour tout dire, dont son auteur aura quelque honte à la produire en public. En pareille occasion, si en ce lieu nous avons des sièges à déféquer biplaces, nous n'oserions regarder notre voisin.



Il y a la merde urgente, qui nous fait courir vers le cabinet, colique ou diarrhée, coulée immonde que l'on retient à peine, éructation massive du sphincter, ou coulée tiédasse et sans fin, peu fournie en matière mais durable dans le temps, gargouillant filet de couleur claire, ...caca d'oie, pour tout dire.

Et puis il y a la merde sans forme, celle qui vous colle au cul, ne se traduisant pas par un impeccable étron, objet immédiat de l'attraction terrestre, celui qui achève sa course en un plouf rassurant, déterminé, et sans retour de bâton (attention, toutefois, aux légers désagréments causés parfois par ces plongeurs parfaits, c'est à dire aux éclaboussures vous aspergeant le cul et vous obligeant à vous sécher les fesses, surtout si l'immersion de la merde a lieu dans un réceptacle ou vous avez commis la légère erreur de pisser avant de chier). Cette merde, particulièrement chiante, puisqu'elle ne veut plus nous quitter, adhère à tous les poils du cul, s'acclimate, s'incruste de toute sa force de petite merde volontaire, opiniâtre, et vous oblige, pour vous en débarrasser, à utiliser des quantités astronomiques de pécul, habilement, stratégiquement, car elle cherche ainsi, cette merde aimante, à nous coller aux doigts. Il vaut mieux, ces jours là, ne pas avoir que du rugueux papier journal à sa disposition, car il serait très délicat, ainsi outillé, de traquer la merde dissimulée en chacun de ses poils.

Il y a aussi la bouse inattendue, inopinée. On croit seulement lâcher un pet, une bulle bien maîtrisée dans sa conception, et bien non! surprise! c'est une boulette de merde qui sort! On le craint d'abord, on fait rapidement jouer ses muscles anaux pour évaluer la chose, on sent le poids léger en son slip, en tâtant éventuellement à travers le tissu, discrètement cela va sans dire. Si l'on est seul, cela s'avère une mésaventure rapidement résolue, éventuellement dans un demi-sourire, que l'on est bête de s'être ainsi fait avoir! Mais si cette même aventure survient en compagnie, dans un café par exemple, devisant de chose et d'autre, vous pensez par devers vous "je vais pouvoir camoufler ce pet qui me tourmente, sous un rire bien placé". Las, suite à ce rire, mal contrôlé, une maîtrise soudain légèrement défaillante de l'anus, vous voilà tout à coup bien moins mari, enfui de la conversation, cherchant à vous débiter physiquement vers les lieux adéquats. Vous blêissez, comprenant que votre effort intestinal a largement dépassé son but initial. Mais si vous vous trouvez dans cette même situation, en pleine campagne, hein, sans papier récepteur de vos bévues, sans bout de pécul où recueillir, entre pouce et index, la crotte taquine, comment allez vous négocier cette situation, chercher à vous enfuir sans avouer le forfait qui vous grillerait à jamais de votre petit groupe d'amis?

Et les odeurs? Il y aurait beaucoup à en dire, n'est-ce pas? Celles que j'apprécie particulièrement proviennent des pets chargés de relents de chou-fleur, ou de fragrances d'usines à papier.

Mais (il a tout d'un coup un air effaré), je sens poindre un étron à l'orifice de mon anus, et vous tolérerez que je m'éclipse rapidement. Je termine ici cette communication, dans l'espoir que les temps soient enfin venus, où notre commune connaissance de la merde pourra être mise en commun, dépassant tous les tabous trop longtemps endurés, sans esprit partisan, sans frontières de race ni de religion, pour faire progresser durablement la merdologie, cette aimable science immolée sur l'autel de la pensée rigoriste et vaticane.

Mesdemoiselles, mesdames, messieurs, je vous remercie de votre attention".

Golko, le comique, fait une courbette hilarante, et disparaît. Les musicos s'apprêtent à prendre le relais. La salle est restée de glace, seuls de petits rires brefs et nerveux se sont fait entendre par moments.

ALEXANDRE s'approche du bar: Remarquable... Il ira loin...

PATRON: Ouais, il est super, pas vrai?

ALEXANDRE, intime: Pour Evans ... vous avez bien son adresse?...

PATRON, se renfrogne, mais balance quand même: Rue de la Harpe. Au 21.

## VIEUX BORDEAUX-EXTERIEUR JOUR (19 Décembre)

Alexandre et Joëlle débouchent dans la rue Ste Catherine, très longue artère piétonne bordée de commerces. Ils marchent lentement, sans trop d'énergie. Ils se regardent. Alexandre fait une petite grimace.

JOELLE: Oui... tout a changé...

ALEXANDRE: Plus rien n'est à sa place...

JOELLE: On ne devrait pas revenir sur notre passé. On retrouve juste les lieux, et ils ne sont rien sans les gens. Il n'y a plus d'âme...

ALEXANDRE, soudain s'illumine et interpelle: Martine!! Hé!! Ho!!

MARTINE, qui passait, s'approche, une serviette sous le bras: Je reviens de la Direction des Affaires Culturelles... On va prendre un verre?

ALEXANDRE: Je dois rentrer à l'hôtel, j'ai un coup de fil à donner...(se tournant vers Joëlle): Mais toi, vas-y...

JOELLE, peu empressée: Ouuuuiiiii...

ALEXANDRE, s'éloignant: Je vous laisse...

## SALON DE THE-INTERIEUR-APRES MIDI (19 Décembre)

Martine trouve une table, très empressée. Joëlle suit avec résignation. Elles s'assoient.

MARTINE, sans attendre: Alors? Dites moi tout!

Joëlle fait une mine interrogative.

MARTINE: Au sujet d'Alexandre, je veux dire .... Bien sûr!

JOELLE: Alexandre? Il a été mon élève, aux Beaux-Arts, il y a bien longtemps... Avec quelques autres élèves de sa classe, Jàvier, Evans, Bruce qui est mort, nous sommes devenus de bons amis...

MARTINE: Mais pourquoi n'est-il donc pas artiste s'il a fait les Beaux-Arts?

JOELLE, un peu lasse devant cette fougue juvénile: Oh, les aléas de la vie...

MARTINE, suppliante, telle une gamine: Oh, racontez-moi...

JOELLE, séduite malgré elle par ce dynamisme: Oh, il a toujours un peu balancé... Il aimait pas trop l'art moderne... La raison officielle, c'est qu'il se fiançait avec Karine, la femme qu'il vient de perdre dans l'accident de planeur...

MARTINE: Comment ça?

JOELLE: Oui... Il a voulu assurer côté financier... Artiste, c'est pas sûr, alors il est devenu avocat... Comme son père.

MARTINE: Et sa femme a accepté? Elle l'aimait pas beaucoup...

JOELLE: C'est pas ça...Ca leur convenait... A tous les deux...

MARTINE: Et elle? Elle travaillait?

JOELLE, rieuse: Karine? Non... (un peu amère) C'était le style « femme au foyer »...

MARTINE, surprise, sans nuance de jugement: Que cet homme est classique! Traditionnel... Elle reste rêveuse un instant: Et pourquoi êtes-vous venus à Bordeaux?

JOELLE, gênée, tripote sa tasse de thé: Je ne sais pas si je suis autorisée à en parler...

MARTINE, lui attrape le bras: Si! Je sens bien qu'il y a anguille sous roche!

JOELLE: Bon .... Voilà: Alexandre s'est mis en tête de réaliser les vieux rêves qu'il avait enfoui, et...

Elle continue de raconter. Fondu au noir et au son.

## RUE DE LA HARPE-EXTERIEUR-FIN DE JOURNEE (20 Décembre)

Gros plan sur la plaque de rue.

## ASCENCEUR-INTERIEUR-NUIT

Une jeune femme, emmitouflée jusqu'aux yeux, avec deux enfants, s'enferme dans la cage brinquebalante. Alexandre, Joëlle et Martine surviennent.

JEUNE FEMME, s'appêtant à appuyer sur le bouton: Quel étage?

Les bambins regardent les inconnus.

JOELLE: Troisième.

JEUNE FEMME, étonnée, joli accent martiniquais: C'est chez nous alors que vous venez?

Joëlle regarde Alexandre, surprise.

ALEXANDRE, dégrafant son parka: Nous venons voir Evans.

LA JEUNE FEMME, enlevant ses écharpes et chapka, révèle son souriant et fin visage de créole: Je suis Sarah, sa compagne. Et voici nos enfants. Elle ébouriffe la tête de chaque gosse.

## APPARTEMENT EVANS-SARAH - INTERIEUR - JOUR

SARAH, s'effaçant devant ses visiteurs: Entrez! Je vous reconnais, j'ai déjà vu vos photos!

Alexandre, Martine et Joëlle, un instant patauds au milieu du salon encombré, dépassés par les enfants qui disparaissent en criant dans la cuisine. Sarah les invite à s'asseoir sur une étroite banquette à deux places. Ils se retrouvent serrés, sous un grand drapeau basque épinglé au mur. Face à eux un piano droit surchargé de partitions.

SARAH, depuis la cuisine: Vous voulez des ti-punch?

ALEXANDRE: Oui, merci.

JOELLE, levant machinalement un doigt: Vous auriez des jus de fruits?

SARAH: De la goyave, oui.

Alexandre rit, montrant du doigt à Joëlle une photo encadrée au dessus du piano. Un petit homme sur une plage, vêtu début du siècle, sur une succession de cinq images, défèque et s'essuie dans le Petit Journal. Joëlle semble outrée. Sarah revient, souple, apporte un plateau, sert les verres avec langueur et s'assoit sur une chaise proche.

SARAH: Evans ne devrait pas tarder. Il répète avec son groupe.

ALEXANDRE: Il va bien?

SARAH: Oh, il est un peu nerveux ces temps-ci...

MARTINE: Ils sont mignons vos enfants. Comment ils s'appellent?

SARAH: L'ainé, c'est Xavier, et le petit, Alex.

Coup de sonnette.

XAVIER, le grand frère, déboule vers la porte d'entrée, l'ouvre en hurlant: Papa! C'est papa!

Une armoire à glace entre, saisit le Xavier surexcité dans ses bras, et le jette plusieurs fois au plafond. Evans aperçoit ses visiteurs, repose l'enfant. D'un coup de menton ostensible, il tend la main à Alexandre, le regarde dans les yeux.

EVANS: Tiens! Salut! Ca fait bien quinze ans qu'on t'avais pas vu, non?

ALEXANDRE, un peu honteux: Oui.

Evans pose sa grosse patte sur l'épaule de Joëlle qui s'est levé, lui fait la bise.

EVANS: Revenue de l'étranger?

JOELLE cille un peu: Oui. Et toi, qu'est ce que tu deviens?

EVANS, éclatant d'un rire sec et moqueur: Je vais me mettre à l'ocarina, il paraît que ça paye ces derniers temps... (il embrasse distraitemment Martine).

Alexandre laisse échapper une tape d'émotion sur le bras de son copain. Ils se rassient tous.

SARAH, tendre, met son bras autour des épaules d'Evans: Ca a marché, mon chéri?

EVANS: Ce salopard de bassiste est même pas venu. J'ai du passer l'après-midi au troquet.

Il voit les punchs servis.

EVANS: Tu m'en fais un aussi?

Sarah souriante s'éclipse. Alexandre scrute Evans et pointe à nouveau son doigt vers la photo au mur.

ALEXANDRE: Qui est-ce?

EVANS, se roulant une cigarette de Drum: Hein? Qui? (Il donne un coup de menton vers Alexandre, puis tourne la tête sur le côté): Ah. La photo. (Il lèche le papier à rouler): Toulouse-Lautrec. Marrant, non?

ALEXANDRE, affirmatif: Hmmm. Ca t'a toujours intéressé la merde.

JOELLE, à la rescousse: Oui, je me souviens qu'il y a quelques années tu lisais une biographie d'Erik Satie...

EVANS, illuminé: C'est vrai. L'homme qui chialait dans son piano.

JOELLE: Tu étais venu passer une semaine chez moi à Accous; tu disais que tu ne pourrais jamais aller à selle ailleurs que chez toi, ni dans les hôtels, ni dans les lieux publics, ni chez tes amis.

EVANS, avalant son ti-punch, manque s'étrangler de son rire sec: Et tu as marché ? Comme d'habitude?

SARAH: Chéri, tu as vu les mains d'Alexandre?

EVANS: Je sais. Ce con peut couvrir tout un octave. Si j'avais eu ses mains...

Il lève les siennes, des paluches de manoeuvre.

ALEXANDRE: Et Jàvier?

EVANS, rapidement, un peu gêné: Pas là. Il revient pour les fêtes.

MARTINE, qui regardait distraitement l'appartement, montrant une photo: Oh! Mais je le connais votre copain! C'est lui Jàvier?

Alexandre le lui confirme d'un signe de tête.

EVANS: Tu le connais? D'où?

MARTINE: Oh... Il est venu me voir il y a quelques temps... Il voulait exposer quelques tableaux dans notre galerie...

EVANS: Bizarre! Il m'en a même pas parlé.

MARTINE, rit, gênée: C'est que... je ne l'ai pas accepté...

EVANS, la regarde agressivement: Comment ça se fait?

JOELLE, se levant, et entraînant les autres: Bon, on va pas s'attarder. Si on se voyait tous le jour de Noël, qu'est-ce que vous en pensez? D'accord?

SARAH, à Evans: Oui, va avec eux, mon chéri. (A Joëlle, s'excusant) Je ne serais pas avec vous, je pars dans ma famille avec les petits...

## CHEZ JAVIER-INTERIEUR-APRES MIDI (21 Décembre)

Jàvier, seul, est concentré devant un problème d'échecs. Il écrase sa cigarette, et bouge une pièce. La sonnette retentit, il va ouvrir. Martine est sur le palier.

JAVIER, dont l'étonnement se lit sur le visage, balbutie: Bonjour... Euh? Ca va? Entrez ....

MARTINE, tout en pénétrant, un peu méfiante, dans l'appartement: Je vous prévient de suite... Ce n'est pas au sujet de vos tableaux ....

JAVIER, cachant sa déception: Ah?

Il débarrasse une chaise d'une pile de vêtements informes, et la propose d'un geste à Martine, qui s'y installe. Jàvier reprend sa place devant l'échiquier.

MARTINE: Je viens à la pêche aux renseignements .... concernant un de vos amis... Alexandre Dargy.

JAVIER, sourcilleux: Z'êtes de la police, aussi?

MARTINE, balayant l'ironie d'un revers de la main: Je vous propose un marché...

JAVIER, soupçonneux: Oui?

MARTINE, se carrant sur la chaise: Vous me renseignez, et j'expose vos tableaux.

JAVIER, la regarde longuement, souffle de la fumée par ses narines: Salope.

MARTINE: Vous refusez?

JAVIER: Evidemment.

MARTINE: Ca ne m'étonne pas. Vous vous croyez grand, et vous n'êtes que stupide. Vous ne savez pas comment marche le monde.

JAVIER, cynique: Vous m'auriez offert de coucher avec vous, à la rigueur...

MARTINE: C'est qui Alexandre?

JAVIER: Un velléitaire. Un génie castré.

MARTINE, un peu méprisante: Vous... ses amis... soi-disant... vous auriez pu l'aider!

JAVIER, ricanant: Eh! Vous êtes naïve... (reprenant diaboliquement les propres paroles de Martine) ça ne marche pas comme ça... mais je vois que vous avez envie de vous y coller...

MARTINE, blémisante: Je...

JAVIER, royal: OK, je vous fais un topo... Il se renverse en arrière, concentré sur le plafond: Y'a pas de miracles, vous savez... C'est pas parce que chez vous c'est plein de livres d'art et de tableaux sur les murs que ça fait de vous un artiste... Il faut bosser aussi... Comme un ouvrier, comme n'importe qui... Pour Alexandre, les artistes c'était exotique... Il nous imitait... Lorsqu'il prenait une cuite avec nous, il était plein de bonnes idées, puis deux ou trois jours après il faisait marche arrière, ça lui paraissait trop aventureux... Il lui fallait sa petite sécurité financière...

MARTINE: Pour sa femme aussi, quand même!

JAVIER: Pffff! Des conneries, oui. Il s'intéressait aux artistes comme une dame patronnesse s'intéresse à ses pauvres. Ou comme un ethnologue. Il se lève, voulant mettre fin à l'entretien: Voilà, faut que j'y aille... ben, on est peut-être appelés à se revoir alors, si vous êtes proche de lui... (il se dirige vers la porte, Martine se lève aussi.)

## PARIS-BUREAU POLICE-INTERIEUR-JOUR-MATIN (22 Décembre)

UN TYPE, de derrière son ordinateur: Inspecteur! Venez voir... Je les tiens tous...

PUYOO, arrive dans le champ, se penche vers l'ordinateur: Excellent!

Sur l'écran, quatre visages style « repris de justice », ceux de Alexandre, Jàvier, Bruce et Evans.

L'INFORMATICIEN: Par recoupements... je pense que c'est eux. Leur groupe était en sommeil. On les avait signalé dans les années soixante-dix, un groupuscule qui aurait pu être dangereux, des anarchistes, des agitateurs, mais on n'a jamais pu rien prouver...

PUYOO: Le hic maintenant, c'est de les retrouver...

L'INFORMATICIEN: Ca devrait pas poser trop de problèmes... Je vais commencer par faire une recherche sur l'annuaire électronique...

PUYOO, s'en va: Tu me tiens au courant.

## CHEZ MARTINE-INTERIEUR-NUIT (23-24 Décembre)

La sonnette retentit. Martine, qui feuilletait une revue d'art, vient ouvrir la porte. Alexandre est sur le palier.

MARTINE, surprise mais heureuse: Tiens! C'est gentil d'être passé sans votre chaperon! (elle rit)

Elle referme la porte. Ils s'assoient chacun sur un fauteuil.

MARTINE: Elle vous suit toujours partout, cette... femme? Joëlle, votre amie?

ALEXANDRE, hausse une épaule désinvolte: Elle m'aime bien...

MARTINE, hésite un peu, puis se lance: J'en ai appris de belles sur votre passé, monsieur l'avocat...

Alexandre lui adresse un regard interrogateur.

MARTINE: Tu sais bien... J'ai discuté avec Joëlle... Et puis aussi j'ai été voir Jàvier...

ALEXANDRE, fait une moue de surprise: Je croyais qu'il n'était pas là...

MARTINE: Huummm... Il se cache surtout. Je crois qu'il a un peu peur de toi. Il se demande pourquoi tu débarques, et ne tient pas à te voir tout de suite...

ALEXANDRE, calme, après un long silence: Et?

MARTINE, souriante et songeuse: Tu es un bien étrange personnage... Elle se penche vers lui et lui touche la main: c'est pas grave, va...

ALEXANDRE: J'ai envie de quelque chose de précis...

MARTINE, un peu surprise: Oui? Alexandre, à son tour, se penche vers elle. Il lui prend la main, approche son visage du sien, et peu à peu avance ses lèvres vers celles de Martine. Ils s'embrassent.

MARTINE: Tu as refait l'amour depuis que tu as perdu ta femme?

ALEXANDRE: Non.

MARTINE: On va le faire. Il faut vivre, Alexandre. Elle insiste: Il faut vivre!

Alexandre se lève, l'emmène doucement vers lui. Ils hésitent un instant, en un ballet silencieux de 10 secondes avant l'inéluctable. Alexandre l'enlace, l'embrasse, lui caresse le cou, le dos. Sa main passe sous le léger pull-over.

MARTINE, yeux clos, soutien-gorge en bataille, honteuse: J'ai les seins comme des obus...

ALEXANDRE, indigné: Non! Ils sont magnifiques...

MARTINE, l'entraîne: Viens, on va sur le lit...

Dix mètres plus loin, dans la pénombre, elle s'allonge, Alexandre près d'elle. Elle roule, féline, enlève jupe, collant et culotte. Les doigts d'Alexandre la caressent, la pénètrent. Elle se soude à lui.

ALEXANDRE: Comme tu ruisselles... c'est fou...

Elle le mord violemment dans le cou.

ALEXANDRE: Sauvage! (il fait voler tous ses vêtements) Je veux sentir tes seins sur ma poitrine.

Il s'écrase sur elle. Souple, animale, elle noue ses jambes haut sur ses reins.

ALEXANDRE: Aide moi... Elle attrape son sexe, s'en pénètre.

Bisous, caresses, totale tendresse. Les heures courent sur le réveil. Le corps à corps ne cesse pas.



ALEXANDRE: C'est fou avec toi...

MARTINE: C'est vrai?

ALEXANDRE: Oui... Ca pourrait durer éternellement.

MARTINE, le serrant fort: Et ta femme?

ALEXANDRE: C'était très bien... mais toi... c'est mieux...

MARTINE: Moi aussi, j'ai du plaisir... je connais pas bien... Paul, il me pénétrait et ça durait dix secondes...

ALEXANDRE, médical: Ah... éjaculateur précoce... Ca se soigne.

MARTINE: Bouge, j'ai envie encore...

ALEXANDRE, riant: Attends! Je suis pas une machine!

Chatte lascive et forte, elle le fait rouler, l'enfourche.

ALEXANDRE, rajeuni: C'est fou avec toi ....

Martine, ravie, lui ravage la bouche.

## VOITURE EVANS-EXTERIEUR-JOUR-APRES MIDI (25 Décembre)

En face du Grand-Théâtre, Jàvier et Evans, un peu en avance, attendent les autres dans une 403 pourrie.

JAVIER, émettant un nuage de fumée: Alors, il a changé Alexandre?

EVANS, donne un coup sur le volant: Bof! Le mec coincé. Un vrai bourge.

JAVIER, cruel: Ah... Il a pas changé alors ....

EVANS: Il s'est payé un accident. Il a plus de voix. C'est tout juste si on comprend ce qu'il raconte.

JAVIER: En voiture?

EVANS, ricane: En planeur! Quel con. A vouloir faire le malin... Sa femme est morte.

JAVIER: Ses rapports à l'art ont toujours été stupides. C'était pas parce qu'il aimait vraiment ça qu'il en faisait, mais pour emmerder son père.

EVANS: Ou pour lui plaire.

JAVIER: Ouais. Pour être célèbre.

EVANS: Et par peur de l'être.

JAVIER: Pour prouver qu'il était génial.

EVANS: Par trouille de ne pas l'être.

JAVIER: Hum. Dommage. Il était doué. EVANS: Lui? Le meilleur de tous. Quel connard.

Alexandre, Martine et Joëlle surviennent sur le trottoir, en face.

## VOITURE EVANS-EXTERIEUR-JOUR-APRES MIDI (25 Décembre)

Très beau temps. Alexandre, Joëlle, Martine, Jàvier, Evans (qui conduit sa voiture), baladent dans le Médoc.

JAVIER: Alors, Alexandre, on donne dans l'hommage rétrospectif... Je croyais que tu n'aimais pas ça!

ALEXANDRE: C'est sympa de revoir les vieux copains.

EVANS: Tu sais, moi, les réunions d'anciens combattants...

MARTINE: Arrête Evans, t'as bien voulu venir quand même.

JAVIER: Evans m'a dit. C'est con pour Karine.

ALEXANDRE, glacial: On peut dire ça...

JOELLE: Et si on allait à Macau?

## BAR MACAU-EXTERIEUR-JOUR-APRES MIDI (25 Décembre)

Ils descendent de la voiture, les portières claquent. Ils s'avancent, foulant le gravier, vers une table près d'une haie. Un bras de la Garonne coule derrière. Ils s'assoient au soleil pâle, bien emmitouflés, s'installent à l'aise, allongent les jambes. Jàvier et Evans commencent de se rouler une cigarette. (Mêmes angles de prises de vue que dans vidéo de leur jeunesse).

JOELLE, à Evans: Où as tu rencontré Sarah? Elle est charmante...

EVANS: Dis tout de suite qu'elle est trop bien pour moi!

Joëlle choquée, se tait. Alexandre se lève pour aller commander.

JAVIER: L'écoutez pas, c'est un romantique au fond.

MARTINE: Vraiment au fond, alors...

EVANS: Romantique? Quelle connerie! Quelle aberration! Faudrait supprimer ça fissa de la Terre!

MARTINE, s'emportant: J'aime ça moi! Je parle du vrai romantisme, du romantisme noir, originel.

Alexandre revient s'asseoir.

JAVIER: Pas d'eau de rose...

EVANS: J' parle de ça. On devrait fusiller les tarés qui ont créé ces sentiments pour demoiselles.

JAVIER: Les bourges, pardi.

Javier tire une bouffée, Evans se passe la main sur le dessus du crâne, là où ses cheveux commencent à se clairsemer.

EVANS: Parce qu'ils étaient bien fringués, ils ont oublié qu'ils étaient aussi des animaux qui bouffent, copulent, se jalourent, chient, pètent et puent du cul.

Le serveur survient, apporte demis, verres de blanc sec, assiettes de petites crevettes, de bigorneaux.

JOELLE: Tout le monde le sait, c'est pas la peine d'en rajouter.

EVANS, contrit: Excuses moi... C'est que j'ai subi un traumatisme infantin... Ma mère me mettait sur le pot, pendant des heures, dans un coin de la cuisine, en attendant que je chie... C'est dingue, non?

JOELLE: Tu te moques de nous encore...

EVANS, peiné: Comment ne pas comprendre que la vie est difficile alors que parfois, on éprouve tant de douleur à pouvoir chier.

MARTINE: C'est pas très gai vos retrouvailles!

EVANS: Ouais, ça pue la mort ....

JAVIER, tombant son verre, qui se brise: Allez, on se casse...

Ils se dirigent vers le comptoir.

ALEXANDRE, au patron: Vous étiez déjà là, non, en 74?

PATRON: Ouep! C'est l'année où j'ai ouvert!

EVANS: C'est vous qui aviez la caravane...

JAVIER, nostalgique, contemplant le bel établissement: Et ben, ça a marché les affaires...

Ils payent, s'éloignent vers la voiture.

EVANS: Je vais me lancer dans la variété... Si j'fais d'la merde, ça marchera peut-être...

## VOITURE EVANS-INTERIEUR-NUIT

Alexandre, passager avant, mets l'autoradio en marche. On entend l'Amour sorcier (danse rituelle du feu).

JAVIER: T'as vu? Il change pas Evans, pas vrai? Toujours un auto-radio qui vaut six fois plus cher que sa caisse...

Rire sec de Evans.

MARTINE, inspectant une valisette: Et il y a plein de cassettes... C'est une vraie discothèque ambulante!

ALEXANDRE, baissant le son qui a emplis tout l'habitacle: Et où en est l'Ecole Discrète?

A l'avant, Jàvier et Evans se regardent, honteux.

EVANS: Ben...

JAVIER, passant la bouteille de vin blanc à Martine: Il n'y a qu'Evans qui y soit fidèle. Partout où il passe, il fout le bordel.

Rire sec d'Evans.

JAVIER, fanfaron: Mais il est pas trop tard, pas vrai?

ALEXANDRE, glacial: C'est sûr.

JAVIER: Voyons, que pourrions-nous faire?

MARTINE: Il faut réunir vos talents! Le piano, le dessin... et toi, Alexandre?

ALEXANDRE: Je sais pas.

EVANS: Comme d'hab.

JAVIER, riant: Le planeur!

EVANS: Je sais: tu me largues en parachute avec mon piano.

ALEXANDRE: Et Jàvier sur le piano, en tutu, pulvérisant dans le ciel des bombes de peinture... (il tape sur l'épaule du conducteur) Qu'est-ce que tu joueras pendant ce temps?

EVANS: Ma "Gigue des enfoirés", sans doute.

La voiture file dans la nuit.

ALEXANDRE: Ou alors, j'organise un ballet de planeurs qui formeront un portrait géant du visage de Karine...

JAVIER: Je me charge de le peindre.

EVANS: Je jouerais ma "Bourrée tartignolle".

VOIX DE MARTINE: Ou est-ce qu'on va?

VOIX D'EVANS: A Soulac. A l'océan.

VOIX D'ALEXANDRE: La route où Bruce s'est tué...

VOIX DE JAVIER: Ouais.

## SOULAC-OCEAN-EXTERIEUR-NUIT (25 Décembre)

La voiture vire autour du monument aux marins disparus en mer, au bord de l'océan, puis stoppe. Ils sortent tous, et s'avancent dans la nuit noire, glacée, ventée et grondante. On aperçoit juste l'écume blanche du rouleau qui se fracasse. Ils hurlent pour se faire entendre.

JAVIER, rattrapant les autres: Z'avez vu??? Il montre une couronne de fleurs défraîchies qu'il vient de piquer sur le monument.

EVANS, autoritaire: Y'en a d'autres?

JAVIER, surpris: Heu... oui.

EVANS: Va les chercher. Passe moi celle-là.

JOELLE, frissonnante: Brrr... J'ai trop froid, je rentre dans la voiture...

Javier revient, trébuchant, avec trois autres couronnes.

EVANS court vers l'océan, comme un lanceur de poids, et balance la sienne dans l'eau, en hurlant: Pour Bruce!!!

ALEXANDRE, l'imitant: Pour Karine!!!

Martine tique, l'attrape par le bras.

JAVIER, balançant la sienne, chantant: Aux sombres héros de la mer...

MARTINE, qui connaît la chanson: ... à la mémoire de nos frères dont les sanglots si longs faisaient couler l'acide...

Quatre êtres minuscules. L'immensité de la nuit. Le fracas des vagues.

## VOITURE EVANS-INTERIEUR-NUIT (25 Décembre)

Musique jazz intime à la radio, Téo de Miles Davis.

ALEXANDRE, se frottant les oreilles: J'entends encore l'océan.

MARTINE: Moi je suis malââââde, je sens que je vais vomir...

JAVIER: Pendant des années, j'ai fait le même cauchemar. J'étais réveillé par la vague immense qui me surplombait.

JOELLE: La vague?

JAVIER: Oui. Celle de l'estampe dessinée par Hokusai. Si, tout le monde la connaît! Mon père l'avait au mur dans son bureau...

JOELLE: Toujours prof de dessin, ton père?

JAVIER: Il est à la retraite depuis belle lurette.

EVANS, accélérant: Putain! Je vais être en retard pour mon concert!

## RUE BORDEAUX-EXTERIEUR-NUIT (25 Décembre)

Ils sortent de la voiture.

EVANS, s'éloignant: Je suis à la bourre. Faut que j'aille jouer des airs de Noël pour des connards endimanchés... (il fait la grimace). Salut.

JAVIER, quémendeur: Hé, je prends ta caisse? Tu me files les clés? Je te la ramène demain...

Evans lui lance les clés.

JOELLE lui court après, souriant aux autres: Attends, je reste avec toi...

MARTINE: J'suis malâââde .... (elle vomit dans le caniveau)

## VOITURE EVANS-EXTERIEUR-NUIT (25 Décembre)

Javier et Alexandre assoient Martine sur la banquette arrière. Javier démarre. Martine vacille lentement, se retrouve couchée. La voiture sillonne les rues quasi désertes et illuminées par les guirlandes électriques.

ALEXANDRE: Ca me rappelle un trajet qu'on avait fait...

JAVIER: Ah?

ALEXANDRE: Tu me faisais bander.

Embardée de la voiture.

ALEXANDRE, impitoyable: J'ai posé ma main sur ta cuisse, en te parlant... et je t'ai désiré... tu as du le sentir... tu t'es troublé, t'es dégagé...

JAVIER, très dur: J'suis pas pédé.

ALEXANDRE: Oh, les mots...

JAVIER, ironique: Je te savais pas intéressé par la chose...

ALEXANDRE: Ca m'avait surpris de désirer un mec.

JAVIER, découvrant la lune: Ca c'est reproduit?

Alexandre fait une moue négative avec sa lèvre.

JAVIER, choqué mais curieux: Tu t'es fait des mecs?!

ALEXANDRE: Un. Une fois qu'on a fait de l'échangisme avec Karine.

JAVIER, entomologiste: Et tu t'es fait enculer ou tu l'as enculé? (jetant un regard à son passager, en élevant la voix) ou les deux?

ALEXANDRE: Je l'ai sodomisé.

JAVIER, goguenard: Et alors? Impression générale?

ALEXANDRE: Tu sais, un cul c'est un cul. La prochaine fois, je serais passif, comme ça la merde ce sera pour les autres...

## CHEZ MARTINE-INTERIEUR-NUIT (26 Décembre)

Alexandre ouvre la porte, retire la clé. Puis il aide Jàvier à porter Martine, définitivement out, jusqu'à son lit. Ils reviennent s'asseoir dans les fauteuils.

JAVIER: Ca y est, tu es avec une artiste, cette fois ci...

ALEXANDRE: Nous n'en sommes pas encore à vivre ensemble...

JAVIER: Non. Mais je me suis toujours dit que tu aurais besoin d'une artiste.

ALEXANDRE: Peut-être...

JAVIER: C'est bien le rôle que je tenais avec toi, non?

ALEXANDRE: Faut pas pousser... Disons que t'étais mon grand frère.

JAVIER: Ou ton père.

ALEXANDRE: Mon maître. Celui qui en savait plus long que moi sur l'art.

JAVIER: Mais t'as pas eu les couilles d'aller jusqu'au bout.

ALEXANDRE: Disons que j'ai jamais trouvé la réponse à ma question.

JAVIER: Quelle question?

Alexandre se lève, attrape presque au hasard un livre et un crayon sur le bureau.

ALEXANDRE: Par exemple... ( il dispose entre eux les objets, avec un temps d'élaboration) ceci est-il de l'art?

JAVIER, le regarde pour voir s'il est sérieux: Y'a que toi qui peut le dire...

ALEXANDRE: Mais puis-je affirmer ça sans rire?

JAVIER: Tu as tous les droits, même celui d'être malhonnête...

ALEXANDRE: Mais je n'ai pas envie d'être malhonnête...

JAVIER: Je sais! C'est pour ça que t'a pas évolué...

ALEXANDRE: C'est sans espoir, je crois.

JAVIER: Assume!

ALEXANDRE: On va penser que je me moque du monde...

JAVIER: Tu t'en fous...

ALEXANDRE: Non, justement.

JAVIER: Tu peux pas séduire tout le monde. Amuse toi, et laisse dire.

ALEXANDRE: Et si dessous mon oeuvre (il ricane), je marque "De la difficulté d'écrire", ça renforce l'effet?

JAVIER: C'est encore plus délirant. Mais moins questionneur.

ALEXANDRE: Il suffirait de faire n'importe quoi qui me passe par la tête?

JAVIER: Personne n'a le même contenu dans la tête. Tu as plus d'idées délirantes que la moyenne. Utilises les, bordel!

ALEXANDRE: Ca justifie de les réaliser?

JAVIER: Bien sûr! Tu te poses trop de questions! Si j'avais eu tes idées, ta fantaisie débridée...

ALEXANDRE: Oui?

JAVIER, amer: J'aurais pignon sur rue depuis longtemps...

ALEXANDRE: Décidément... tu envies mon talent, Evans envie mes mains... mais je saurais même pas vendre ce que je fais!

JAVIER: T'as passé ton temps à défendre les autres, et tu sais même pas te défendre toi-même...

ALEXANDRE, secouant la tête avec regret: J'aurais du prendre un agent.

JAVIER: T'as jamais eu confiance en toi...

ALEXANDRE: Il me manque un petit quelque chose.

JAVIER: Mais tu es un artiste! Si tu le veux... Tu as le potentiel d'un grand artiste! Tu nous faisais toujours des coups déments, inattendus!



ALEXANDRE: T'aurais pu me le dire avant.

JAVIER: Hmm...

ALEXANDRE: Jalousie?

JAVIER: Ta liberté d'esprit, d'action, était indécente. Avec Evans, Alain, Didier et les autres, on buvait, on fumait, on se droguait, toi tu étais pétié naturellement dans ta tête... et tu t'en rendais même pas compte. J'aurais payé pour avoir une parcelle de ton innocence naturelle .... Touriste de la vie! Enfant gâté...

ALEXANDRE, ironique et surpris: C'est ma fête. C'est vrai qu'au fond je n'ai fais les Beaux-Arts que par provocation envers mon père.

JAVIER: Par snobisme.

ALEXANDRE, tout en se levant pour vérifier que Martine va bien: Tout est créatif, tu sais, il n'y a pas que l'art... La vie, c'est perpétuellement de la création. Avoir une famille, c'est l'aventure. Et même la création d'entreprises... Tout est combat, engagement.

JAVIER: Elle dort?

ALEXANDRE: Oui.

JAVIER: On va chez moi, alors.

## RUES-EXTERIEUR-NUIT

Alexandre referme la porte de chez Martine.

JAVIER: Pas la peine de prendre la caisse, j'habite pas très loin.

Des putes tapinent sur le boulevard un peu glauque.

UNE PUTE: Alors les beaux bruns?

JAVIER, s'arrête, lui fait la bise: Salut Rosa, ça va?

ROSA, engageante: Tu m'emmènes ton copain?

JAVIER, riant et s'éloignant: Non, pas ce soir! Mais on reviendra. Promis!

ROSA: Ah là là! Tous des lâcheurs pour Noël! Tous en famille!

## CHEZ JAVIER-INTERIEUR-PETIT MATIN (26 Décembre)

ALEXANDRE, poursuivant une conversation commencée plus tôt:...prises de position. La meilleure est de ne pas en avoir. Dès que l'on en a une, on est sclérosé.

JAVIER: Mais t'as lu trop de livres; dans ton milieu l'art c'est un alibi. On sous-estime les artistes, et on surestime les oeuvres. On glorifie, on mets plus haut que tout. On se leurre.

ALEXANDRE: Je n'aime pas la vanité de beaucoup de créateurs, leurs convictions d'apporter quelque chose à l'humanité, leur certitude d'être utile, de détenir la vérité, et le fait d'avoir à transmettre quelque chose.

JAVIER: Ce que tu dis ne veux pas dire que tu n'es pas un artiste, cela veut dire que tu doutes. Ce n'est pas forcément négatif, les doutes.

ALEXANDRE, énervé: Mais tout le monde détient une vérité! J'ai trouvé plus de vérité chez bien des gens, de tous les milieux sociaux, chez des alcooliques, des moitié fous, que chez bien des artistes. Le problème avec les artistes c'est qu'ils ne sont bien souvent que des porte-paroles de la confusion ambiante. Ils récupèrent quelques idées à la mode et croient dévoiler la vérité ultime. Ils sont tellement étonnés par la vie, par le fait de grandir, d'évoluer, qu'ils croient être les seuls à vivre cela et en font tout un plat.

Alexandre, énervé, se lève et attrape Jàvier par le col. Celui-ci le repousse. Alexandre le frappe, il répond, ils roulent au sol. L'étreinte des deux hommes devient plus sensuelle. Ils s'embrassent, se caressent. Plus tard, les deux hommes sont nus, chacun dans un fauteuil. Jàvier se lève, et, malhabile, cogne le montant d'un vieux rayonnage. Un bocal contenant une merde rebondit et roule au centre du tapis. Les regards se croisent.

ALEXANDRE: Comment as-tu deviné?

JAVIER: C'est tout bête... Tu avais dit que tu ferais ça un jour.

ALEXANDRE, très étonné: J'ai dis ça?

JAVIER: Oui... Tu étais souvent bourré à cette époque là dans les soirées... Tu m'as dit que tu aimerais envoyer des paquets et des lettres à des inconnus, et trouver le moyen de couvrir le pays de tes envois, de faire parler de toi dans les média. Je crois bien que c'est le soir où l'on a fait ce concours à celui qui boirait le plus de bières...

ALEXANDRE: Vingt sept à vingt six. Quelle bêtise...

JAVIER: J'avais trouvé ça génial. Je me suis toujours dit que la personne qui oserait faire ça entrerait d'un coup dans l'histoire de l'art.

ALEXANDRE: Pourquoi tu n'as pas récupéré l'idée, alors?

JAVIER, regard profond, très calme: C'était TON idée.

ALEXANDRE, rigolard: Ah, ah, tu es honnête alors...

JAVIER: Tu en doutais?

ALEXANDRE, soudain honteux: Non, non, bien au contraire. J'ai toujours pensé que toi et Evans étaient les gens les plus honnêtes que j'ai jamais rencontré.

JAVIER: Hmm! Evans surtout... Il est dix fois plus intègre que moi.

ALEXANDRE, un coup d'œil vers le bocal toujours entre eux: Je peux te demander si c'est ta production personnelle?

JAVIER, brève lueur de malice dans le regard: Ben... ouvre le.

ALEXANDRE, dédaigneux: J'en vois vraiment pas l'intérêt.

JAVIER: Il semble que personne n'en ai vu l'intérêt...

ALEXANDRE: Explique toi...

JAVIER, montrant du doigt: Je crois que dans les endroits où j'ai envoyé ça, personne ne les a ouverts...

ALEXANDRE: Comment peux-tu en être sûr?

JAVIER: Ouvre!

Alexandre hésite, puis se décide brusquement, ouvre le bocal, balance le contenu sur Jàvier. Jàvier attrape la merde tombée sur son ventre, et en met un bout dans sa bouche. Il éclate de rire et balance la merde par terre. Elle rebondit.

ALEXANDRE, l'œil illuminé, l'attrape à son tour et souffle: Une farce et attrape...

JAVIER: Notre société est tellement dégoûtée par la vie, par la merde, que personne n'a osé y mettre le nez... Sinon les média auraient annoncé que c'était du plastoc.

ALEXANDRE: Tu t'y attendais.

JAVIER: Oui.

ALEXANDRE: Et tu aurais livré mon identité aux média?

JAVIER, hausse les épaules: Noooooon... J'étais sûr que tu débarquerais. A quatre vingt dix pour cent.

ALEXANDRE: Toujours aussi fort, monsieur le joueur d'échecs...

JAVIER: Boff...

ALEXANDRE: Je me suis demandé si Evans n'était pas de mèche avec toi...

JAVIER: Non.

ALEXANDRE: Et même Bruce, bien qu'il soit mort...

JAVIER, étonné: Bruce? Non.

ALEXANDRE: Il a eu un rôle dans cette histoire. Sa cassette vidéo... Son texte enregistré... On pourrait croire qu'il a tout monté ...

JAVIER: Par contre, je me suis dis que tu penserais à Evans.

ALEXANDRE: Parce qu'il parle toujours de la merde? Tu es diabolique...

## HOTEL-CHAMBRE-INTERIEUR-JOUR-FIN MATINEE (28 Décembre)

Joëlle est en train de préparer ses bagages. La porte s'ouvre, Alexandre entre.

JOELLE, un rien pincée: Ah! Je te vois plus, depuis que tu es amoureux...

ALEXANDRE, lui donne une bourrade: Je revis...

JOELLE, consentant à se déridier: Tu reviens pas à la montagne, je suppose?

ALEXANDRE: Pas tout de suite...

JOELLE: Qu'est-ce tu vas faire? De l'art avec Martine?

ALEXANDRE, petite moue: Finalement... l'art se fait en réaction contre quelque chose. Par haine, intolérance, ignorance, parce qu'on a un compte à régler avec soi-même, avec les autres...

JOELLE, refermant violemment un livre: Ce n'est que ton cas personnel.

ALEXANDRE: Peut-être.

Joëlle se campe dos à la fenêtre, bras croisés.

ALEXANDRE: Si l'on est vraiment en paix avec soi-même, on a plus besoin de créer.

JOELLE: Parce que ta création se situe dans la rébellion.

ALEXANDRE: C'est vrai. Et je n'ai plus de rébellion.

JOELLE: Mais moi ce n'est pas toi! Je crée par amour. Par envie de donner! Qu'est-ce qui pourrait t'empêcher de faire pareil?

ALEXANDRE: Je me vois mal me mettre à peindre de beaux bouquets de fleurs, ou de jolis petits paysages.

JOELLE: Justement, parce que tu créais en réaction contre.

ALEXANDRE: Pour emmerder papa, je sais... Pour faire bien, pour faire branché...

JOELLE: Même pas pour t'amuser?

ALEXANDRE: Dès que c'est officiel, ça ne m'amuse plus. Je dois être un libertaire, un anarchiste au fond.

JOELLE: Ou alors, c'est que tu l'envisageais seulement comme un hobby.

ALEXANDRE: Même pas. J'avais besoin d'être en conflit.

JOELLE, insistant: Mais que vas tu faire, finalement?

ALEXANDRE, au hasard: Je peux donner des cours de planeur...

JOELLE, le regarde longuement, vérifiant qu'il parle sérieusement: Tu finiras par t'ennuyer...

Alexandre hausse les épaules.

## **BORDEAUX-BAR-INTERIEUR-JOUR (20 Février, année suivante)**

Alexandre et Martine, enlacés, rejoignent Jàvier et Evans dans un bar.

JAVIER: Vous voilà... Qu'est ce que vous prenez?

ALEXANDRE et MARTINE, en même temps: Deux cafés.

JAVIER, levant un bras, hèle le garçon: Deux cafés, s'il te plaît!

EVANS: Qu'est-ce qui se passe?

ALEXANDRE: Un projet que nous pouvons réaliser ensemble...

EVANS: Ah?

ALEXANDRE, dur: Il serait temps, non?

EVANS, honteux: Tu as raison...

JAVIER, attentif: Et bien, racontes...

ALEXANDRE: Voilà...

Les bruits de flipper, de juke-box, de conversations, couvrent sa voix. Le garçon amène les cafés que règle Evans.

ALEXANDRE: ...planeur... ton concerto .... peinture...

Les bruits cessent.

Evans interroge Jàvier du regard.

EVANS: On n'a plus rien à perdre, pas vrai?

JAVIER, tristement: Moi, rien, c'est sûr... Mais toi (à Evans)? Ta famille?

EVANS, efface la question d'un geste: Oh? Qu'est-ce que je risque? Un peu de prison? Il rit de façon saccadée, écrase sa cigarette dans le cendrier: Mais toi? (à Alexandre, montrant Martine d'un regard)

ALEXANDRE, rassurant mais ambigu: Aucun risque pour moi.

## **BASE PLANEURS-EXTERIEUR-JOUR-PETIT MATIN (14 Juillet)**

Un planeur tiré par un avion décolle. Ils montent dans le ciel. Une musique démarre, qui durera jusqu'à la fin du film: Aux sombres héros de l'amer (Noir Désir).

## **CIEL-EXTERIEUR-JOUR-PETIT MATIN**

L'avion largue le planeur, qui fait une large boucle.

## **CIEL-INTERIEUR PLANEUR-EXTERIEUR-JOUR-PETIT MATIN**

Alexandre remercie d'un geste et d'un sourire le pilote de l'avion.

## **CIEL-EXTERIEUR-JOUR-PETIT MATIN**

Le planeur s'éloigne vers la ville lointaine.

## **PARIS-RUE FBG ST HONORÉ-INTERIEUR CABINE CAMION-EXTERIEUR-MATIN**

Jàvier conduit le camion. Il stoppe en face de l'Elysée. Martine, à ses côtés, avale une longue gorgée d'eau à la bouteille.

## **PARIS-RUE FBG ST HONORÉ-EXTÉRIEUR-MATIN**

Jàvier et Martine descendent, enlèvent la bâche, dévoilant Evans au piano. Ils mettent tous trois des masques à gaz.

EVANS, gueulant, avant d'enfiler le sien: Concerto d'anarchie définitive!

Le son est répercuté par des baffles.

## **PARIS-CIEL-EXTERIEUR-JOUR-MATIN**

Un point au loin dans le ciel.

## **PARIS-RUE DU FBG ST HONORÉ-EXTÉRIEUR-JOUR-MATIN**

Evans se met à jouer. Jàvier balance des pots de peinture rose sur les façades, la chaussée, les vitrines. Partout. Tout devient rose. Les gardes républicains sortent de l'Elysée. Martine leur balance des grenades de gaz hilarant.

## PARIS-CIEL-EXTÉRIEUR-JOUR-MATIN

Le planeur se rapproche.

## PARIS-RUE DU FBG ST HONORÉ-JOUR-MATIN

Evans joue de plus belle. Les gardes républicains s'étouffent, glissent sur la peinture.

## PARIS-CIEL-EXTERIEUR-JOUR-MATIN

Le planeur arrive, larguant des nuages de peinture.

## CIEL-INTÉRIEUR PLANEUR-EXTÉRIEUR-JOUR-MATIN

Alexandre aux commandes, chantonne. La photo de Karine est fichée au-dessus des cadrans de contrôle.

## PARIS-RUE DU FBG ST HONORÉ-JOUR-MATIN

Un flic nerveux abat Jàvier.

## CIEL-INTERIEUR PLANEUR-EXTÉRIEUR-JOUR-MATIN

Visage heureux d'Alexandre.

## PARIS-RUE FBG ST HONORÉ-EXTÉRIEUR-JOUR-MATIN

D'autres flics nerveux abattent Evans.

## PARIS-L'ELYSÉE-EXTÉRIEUR-JOUR-MATIN

Le planeur s'abat sur les toitures du Palais.

## **PARIS-RUE DU FBG ST HONORÉ-EXTÉRIEUR-JOUR-MATIN**

Martine regarde le choc, qu'elle ne savait pas devoir arriver. Elle s'écroule sur le sol en crise de nerfs.

## **PARIS-CHAMPS ELYSÉES-EXTÉRIEUR-JOUR-MATIN**

Début de la parade militaire du 14 Juillet.

## **ROUTE MONTAGNE-INTÉRIEUR VOITURE-EXTÉRIEUR-JOUR-MATIN**

Joëlle, dans sa 2CV, s'arrête.

## **ROUTE MONTAGNE-EXTÉRIEUR-JOUR-MATIN**

Joëlle descend, regarde le ciel avec inquiétude. Elle porte la main devant sa bouche, comme quelqu'un se rendant compte qu'il vient de commettre une grosse gaffe.

## **ACCOUS-CHEZ ALEXANDRE-CHAMBRE-INTERIEUR-NUIT**

Alexandre se réveille en sursaut, angoissé, le front trempé de sueur. Il halète comme s'il venait de courir. Il se lève, nu, va appuyer son front contre la vitre. Dehors, au-dessus des montagnes, une pâle lueur d'aube se lève.

ALEXANDRE: Quel cauchemar...

VOIX ENDORMIE: Mmmm?

ALEXANDRE, se retourne vers le lit, dans lequel Martine, endormie, s'est tournée vers lui: J'ai fait un horrible cauchemar...

MARTINE, désolée, s'assoit dans le lit, nue: Viens...

Alexandre retourne s'allonger, pose sa tête sur les genoux en lotus de Martine, qui lui caresse le front.

ALEXANDRE: Ca va aller...

Il relève son buste, enlève le drap qui couvrait encore le ventre et les jambes de Martine, pose un baiser sur son ventre. Elle est enceinte.



ALEXANDRE, assis sur le bord du lit: Il va falloir que j'y aille ....

MARTINE: Tu as beaucoup d'élèves, aujourd'hui, sur le planeur...

ALEXANDRE: Pas mal, oui, une dizaine... Il regarde Martine dans les yeux, puis l'enlace: Mais ils peuvent attendre un peu...

Ils se caressent, puis commencent à faire l'amour. Fondu au noir.